

Philippe ROUSSEAU

LES RELATIONS ENTRE LA FRANCE ET LE SIAM

AU TEMPS DE LOUIS XIV



Institut National des Langues et Civilisations
Orientales (INALCO), Paris

L'Asie du Sud-Est et le monde occidental

Professeur : M. Jean-François KLEIN

A mon épouse Rosenda, venue des Philippines,
pour m'avoir apporté un peu de la sagesse d'Orient.

A Kévin et Mélodie, mes enfants,
Qui, grâce à Dieu, ont vu le jour à Versailles.

INTRODUCTION

Restée à l'écart des occupations européennes de l'Asie du Sud-Est, la Thaïlande, dénommée Siam avant 1939, se révèle être l'une des nations les plus discrètes dans l'histoire des pays occidentaux. Et pour cause, ceux-ci ne l'ont jamais colonisée.

Le Siam, et nous l'appellerons ainsi, car nous considérerons le vécu de cet Etat au XVII^e siècle, fut l'un des premiers pays en Asie du Sud-Est à établir des relations d'Etat à Etat avec les souverains européens. Cette expérience précoce de l'Europe au sein des nations asiatiques pourrait suffire à expliquer que le Siam fut le seul pays en Asie du Sud-Est à n'avoir jamais été colonisé. Les pays du nord de l'Asie (Corée, Japon, Taïwan) ne se prêtèrent pas davantage à la colonisation. La capitale, Ayutthaya, aussi appelée *Siam* ou *Sião* par les Portugais, si cosmopolite, faisait la prospérité du pays. Son Roi, Phra Narai pouvait, dès lors, difficilement accepter de compromettre cette embellie par une occupation étrangère. Cela se vérifiera lors de la relation siamoise à l'occupation militaire française.

Là, s'installèrent les premières ambassades occidentales. Rarement autant de nations européennes s'intéressèrent à un royaume asiatique. Il est vrai qu'Ayutthaya, alors capitale du royaume, constituait une ville florissante, un point-clé sur la Route des Epices. Au XVII^e siècle, la ville, véritable carrefour d'échanges de produits venus de Chine, du Japon ou d'Occident, du Moyen-Orient, de Malaisie, comptait entre cinq cents mille et un million d'habitants.

Les pays qui précédèrent la France s'y établirent à des fins commerciales. Le Portugal fut le premier à installer des comptoirs. Le vice-roi Alfonso de Albuquerque envoie une ambassade au Siam en 1511 et Duarte de Coelho établit une ambassade à Ayutthaya (1516). Un traité luso-siamois fut alors signé.

Après quelques incursions individuelles, telles celles de l'Anglais Ralph Fitch (1586) et du Brégeois Jacques de Coutre (1595), un traité avec l'Espagne est signé.

Trois ans plus tard, les vaisseaux hollandais *Amsterdam* et *Gouda* mouillent à Pattani dans le Golfe de Siam. Les premiers représentants de la VOC (*Verenigde Oost-Indische Compagnie*, Compagnie hollandaise des Indes Orientales) arrivent à Ayutthaya. Ils pourront y ouvrir un comptoir en 1608. Cette année-là, une ambassade siamoise part de Bantam pour la Hollande et en revient en 1610.

L'English India Company (EIC) ouvre également des comptoirs, d'abord à Pattani, puis à Ayutthaya en 1612, sur remise au roi de Siam d'une lettre de leur roi Jacques 1^{er}. Tout se déroule dans les règles et pacifiquement jusqu'au jour où la VOC attaque l'EIC et saisit deux de ses vaisseaux (1619).

Cinq ans plus tard, les Espagnols s'emparent d'un Yacht hollandais, le *Cleen Zeeland* sur le Chao Phraya et créent un incident diplomatique.

En 1625, le Père de Rhodes, originaire d'Avignon, arrive en Cochinchine. Joost Schouten obtient à Ayutthaya un monopole et un terrain où la VOC construira un nouveau comptoir (1633). Cette époque voit la naissance en France de plusieurs prêtres ou Jésuites qui deviendront vicaires apostoliques du Siam : Pierre Lambert de La Motte naît en 1624, Louis Laneau en 1637 ; ce dernier deviendra également évêque de Mételopolis. Il convient surtout de mentionner la naissance de Guy Tachard à Angoulême. Nous serons amenés à reparler fréquemment de ce personnage.

Commencent alors les faits d'armes. En janvier 1641, la VOC chasse les Portugais de Malacca, instaurant le blocus de Chao Phraya (1663) et signant quelques mois plus tard un traité commercial avec le Siam.

Les Danois sont aussi venus gérer leurs intérêts au Siam, notamment pour troquer leurs armes à feu contre des éléphants. Ils font bon accueil aux Français à Tranquebar ¹ en 1672, mais ne peuvent les ravitailler. La Compagnie danoise des Indes Orientales, fondée en 1616, fera long feu, car elle ne disparaîtra qu'en 1843.

Les Hollandais, qui viennent d'expulser les Anglais de Bantam (Java), se font menaçants. Le Roi de Siam, Phra Naraï, ne sait plus sur qui s'appuyer ; en tout cas ni sur l'Angleterre, ni sur l'Espagne, ni sur le Portugal, tantôt pour des raisons de confiance, tantôt parce qu'il ne juge pas ce pays suffisamment fort pour contrer le mouvement d'hégémonie hollandaise en Asie du Sud-Est. Il sent son territoire menacé. A qui faire appel ?

Son conseiller faisant fonction de *Phra Klang*², Constantin Phaulkon, s'avère très avisé, bien informé, et autoritaire. Excellent diplomate, Phaulkon est également un visionnaire : il voit grand et loin, même si on peut lui reprocher d'avoir fait quelques entorses à ses engagements et à ses scrupules. Il est le garant de la stabilité au Siam.

Phaulkon ramène l'espoir chez Phra Naraï. Il lui apprend en effet que le roi de France, ce petit pays hexagonal à la pointe occidentale du continent européen, a porté victorieusement la guerre aux Pays-Bas. La paix de Nimègue (1678) agrandit la France de la Franche-Comté et de plusieurs places fortes dans le Nord, au terme d'une guerre de six ans menée contre les Pays-Bas et l'Angleterre. Guillaume d'Orange n'est pas encore intervenu dans la Guerre de Hollande. A ce moment-là, Louis XIV, sous les conseils de Colbert, peut espérer demander aux Hollandais la cession complète de leurs colonies d'Orient (Afrique du Sud, Indonésie, Malacca...) et bouleverser la donne du monde colonial, notamment en Asie du Sud-Est, en obtenant le contrôle de plusieurs points stratégiques : Cap de Bonne-Espérance et Détroit de Malacca, notamment. Les Hollandais ont trouvé leur maître.

Phra Naraï échange des lettres d'amitié avec le Roi de France. Il décide alors de rechercher l'alliance de Louis XIV. A cet effet, il dépêche trois émissaires d'ambassade à Versailles auprès de lui. Les relations entre la France et le Siam (1662-1688), fertiles en rebondissements, évolueront au fil de trois périodes. La première (1662-1680) privilégie les relations entre les missionnaires français, jésuites ou Dominicains pour l'essentiel, et le roi de Siam. La deuxième (1680-1684), constructive, donne une priorité calculée (nous verrons pourquoi) aux relations commerciales. Enfin, vient le temps, court mais intense,

¹ Certains auteurs, dont Dirk van der Cruysse, affirment que les Danois ont empêché les Français de débarquer à Tranquebar. Devant cette divergence de versions, nous préférons laisser le bénéfice du doute aux Danois et privilégier ainsi la version « hospitalière » d'autres auteurs..

² Le *Phra Klang* était en quelque sorte le premier Ministre auprès du Roi de Siam, Chargé en outre de l'administration des Finances.

des ambassades (1685-1688) avec une année 1688 exceptionnellement riche en évènements.

Nous sommes en 1662. Les missionnaires français viennent d'arriver au Siam avec Mgr Laneau à leur tête. Louis XIV gouverne seul à la tête du Royaume de France depuis quelques mois seulement. L'aventure française au Siam commence.

1^{ère} partie

Le temps des missionnaires et des marchands

LES DÉBUTS DIFFICILES

DE LA COMPAGNIE DES INDES ORIENTALES

Avant de nouer des relations diplomatiques ou commerciales avec le Siam, la France avait établi des relations religieuses par l'intermédiaire des ses missionnaires. Ceux-ci étaient soit des Dominicains, soit des Jésuites. Leur but officiel était d'évangéliser la Chine afin d'assurer le salut par la connaissance de l'Evangile de peuples prétendument barbares. Pourquoi la Chine ? Tout simplement parce que la Chine était le pays d'Orient le plus anciennement connu, le plus importé en occident. Le Siam ne restait pas dans l'ombre grâce à Ayutthaya, véritable carrefour de civilisations sur la Route des Epices.

Obstinément, les religieux cherchaient une pénétration en Chine. Ils ont déjà pénétré Vietnam, au Cambodge, et au Siam vers 1620. Cette « vision » de la Chine explique aussi que la France, dans le cadre de son « rêve d'Orient », ait fait l'impasse sur tout le Moyen-Orient.

Peu s'en est fallu que les Frères Raoul et Jean Parmentier ne donnent le ton pour tout l'Occident un siècle avant, en 1529. En effet, après leur exploration d'une partie de l'Amérique du Sud, ils seraient parvenus, selon certaines sources³, jusqu'en Chine. Quelques mois plus tard, les frères bourlingueurs repartent pour les Indes Orientales, à bord de la *Pensée* et du *Sacre*. Ils doublent l'île de l'Ascension, la baptisent au passage *La Française*, ignorants de sa découverte par le Portugais Joao de Nova en 1501, puis franchissent Bonne-Espérance et mettent le cap sur Madagascar. Ils baptisent généreusement les îles qu'ils aperçoivent au loin : la *Louise*, la *Marguerite*. A quand le tour de la *Parmentière* ? A vrai dire, les Frères Parmentier auraient souhaité, au terme du baptême d'une multitude d'îles, donner leur nom à tout un océan ! Arrivés à Sumatra, ils effectuent des tractations commerciales avec les indigènes. Des pièces d'ivoire ou d'étain, des miroirs sont échangés contre des poules, du riz, du miel, un peu d'or, des fruits et deux *bachars* de poivre. Ils passent Noël à « Selagan, dans le royaume d'Indapoure ». La majorité de l'équipage a été décimée et celui-ci n'a plus de chef. Alors, que faire ? Continuer sur la route des Epices vers Java, puis Siam, ou revenir en France ? Après de longues hésitations, l'équipage décide de rentrer en France. La maladie, selon leurs dires une fièvre jaune attribuée à la mauvaise qualité de l'eau, emporte les deux frères rapidement, l'un après l'autre, à sept jours d'intervalle, au terme d'une semaine de souffrances (novembre-décembre 1529).

Pierre Grignon, leur scribe, rentre en France avec plusieurs récits exaltants des voyages des Frères Parmentier soit en prose soit en vers décasyllabiques⁴, qui auraient pu

³ Michaud, *Biographie universelle*, art. Parmentier

⁴ Parmi ces écrits, nous pouvons citer : *Description nouvelle des merveilles de ce monde et de la dignité de l'homme, composée en rime française en manière d'exhortation, par Jean Parmentier, faisant sa dernière navigation, avec Raoul, son frère, en l'île Taprobane, autrement dite Sumatra ou encore la Plainte sur le trespas de deffunctz Jean et Raoul Parmentier, capitaines de la Pensée et du Sacre, en la navigation des Indes faicte par eulx l'an mil DXXIX, composée par Pierre Grignon, Bourgeois de Dieppe, compaignon desditz Parmentier en leur dicte navigation.*

donner à des navigateurs dieppois ou autres français le goût de continuer le voyage entrepris par les Frères Parmentier ou tout au moins celui de commercer en Insulinde jusqu'au Siam. Il n'en fut rien, même si leurs récits encouragent à partir à la conquête des marchés asiatiques, ceci pour des raisons qui tiennent à des choix de navigation et à des catastrophes maritimes répétées.

L'idée d'une compagnie française des Indes Orientales n'effleure l'esprit des autorités qu'au début du XVII^e siècle. En 1604, Henri IV accorde aux marchands des villes de Dieppe, Rouen et Saint-Malô des privilèges de charte semblables à ceux d'une compagnie. Mais à cette époque, les yeux sont tournés surtout vers le continent américain⁵.

Avant de fonctionner correctement, la Compagnie des Indes Orientales essuiera bien des déboires : bateaux coulés avant d'avoir pu prendre la mer, obligation de faire construire le *Saint-Louis* à Amsterdam parce que sa fabrication coûte deux fois moins cher qu'en France, alors que la France et les Pays-Bas sont en guerre. Le bateau sera retenu plusieurs semaines, le temps que la France s'engage à ne pas l'utiliser en cas de guerre contre les Provinces-Unies. Après quelques services à Madagascar, aux Mascareignes et en Acadie, le *Saint-Louis* fut assailli par une violente tempête et coula (décembre 1660) au large de Texel (Mer du Nord).

Peu avant sa mort (1642), Richelieu redéfinit le statut de la Compagnie des Indes Orientales (CIO) et la baptise Compagnie des Moluques. Le Cardinal voulait installer des ports de relâche à Madagascar. Les Hollandais et les Anglais en possédaient déjà au Cap et à Sainte-Hélène. Cependant, l'hostilité des indigènes et les faibles ressources de l'île firent abandonner le projet. L'intérêt pour Madagascar avait été provoqué par les récits alléchants et quelque peu optimistes de François Cauche et d'Etienne de Flacourt.

La Maréchale, sur laquelle auraient dû embarquer Pallu et plusieurs missionnaires pour le Tonkin et les Célèbes, fit naufrage, elle aussi, aux environs du Cap (1660). Aussi, les débuts de la navigation s'avérèrent-ils difficiles pour la Compagnie des Indes Orientales et la Compagnie de Madagascar.

Colbert, malgré tous ces malheurs est déterminé à créer une présence française en Asie. Pour commencer, il veut établir des comptoirs en Inde. Il accorde une attention toute particulière aux mémoires des Français qui lui parviennent d'Orient. Il prend tout d'abord conscience que le commerce ne pourra pas se développer sans des défenses militaires. Ensuite, l'apprentissage des langues orientales majeures (turc, malais, arabe et persan) se révèle indispensable pour pouvoir commercer en Orient. Curieusement, on ne trouve aucune langue chinoise parmi les langues enseignées, alors que la Chine est le pays le plus convoité et que des personnes, certainement trop rares, comme le Père Bouvet, pourraient en dispenser l'enseignement. C'est le mémoire de François de la Boullaye de la Grouz, envoyé à Surate dès 1664, qui lance l'idée du Collège des quatre Nations. L'idée d'une école des langues orientales était née. Colbert la concrétisera en 1669 en créant le

⁵ En 1682, Robert Cavelier de La Salle est le premier homme à descendre le Mississippi. Il prend possession des régions baignées par ce fleuve, de la vallée de l'Ohio et de la région des Grands Lacs en la baptisant Louisiane en l'honneur de Louis XIV. Cette colonie atteint l'apogée de son étendue en 1712, en s'étendant sur tout ou partie de 22 Etats américains actuels ! Dès, en 1535, sur le site d'Hochelaga, Jacques Cartier avait pris possession du Canada au nom du Roi de France, cependant que Champlain et Paul de Chomedey établissent en 1604 les premières habitations (fondation de Québec). L'immigration vers ces colonies se révélera faible et irrégulière.

Collège de Jeunes de Langues à Port-Royal⁶. Ce collège, véritable vivier d'interprètes et de traducteurs à l'époque, est l'ancêtre de l'Ecole Nationale des Langues Orientales (Langues O'), puis de l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO). Merci, M. Colbert !

Accompagné de quelques interprètes dont l'Abbé de Lionne, c'est à bord du *Vautour*, en 1679, qu'André Deslandes-Boureau s'en ira concrétiser les premiers projets d'établissements français au Siam.

⁶ Port-Royal (Commune de Magny-les-Hameaux, Yvelines), lieu de prédilection des Jansénistes comme Pascal ou Racine, a été détruit par Richelieu (l'intolérance religieuse ne date donc pas de l'Edit de Nantes). On peut encore visiter certains bâtiments, le jardin botanique, le puits Pascal, et les ruines du couvent.

UN TRAITÉ COMMERCIAL AVANTAGEUX

Le premier comptoir de la CIO au Siam est établi par André Deslandes-Boureau à Ayutthaya en 1680. Après avoir passé 12 ans en Inde, il arrive au Siam à la tête du *Vautour* en 1679. Il épouse la fille de François Martin, le fondateur de Pondichéry, en 1686. François Baron, directeur de la Compagnie en Asie, l'a chargé d'établir des relations commerciales avec le Roi de Siam. Deslandes signe avec le Siam un traité de commerce avantageux pour la France. Il retournera en Inde pour occuper des postes importants au Bengale et à Calcutta et surtout, pour y fonder le comptoir de Chandernagor !



Feuilles de poivrier

A défaut de pouvoir convertir le roi de Siam, Phaulkon a obtenu de sa part de nombreux avantages, négociés avec Deslandes-Boureau, pour les Français. André Deslandes-Boureau est un commerçant avisé et fort actif. Il signe avec Ocun Pipat Ta Cussa Raya Ballat un traité de commerce portant sur de nombreux privilèges et exemptions, offrant à la France une forte pénétration commerciale au Siam. Le traité signé a souvent été appelé le « Traité du Poivre ». Ce traité institue une liberté commerciale presque complète aux commerçants français en Extrême-Orient et les exempte d'une grande partie des taxes douanières habituellement appliquées aux exportateurs étrangers. Tout le poivre cultivé dans le royaume est livré à la CIO à un « prix d'ami ». Celle-ci est libre d'acheter sur les jonques venues de Chine ou du Japon, de pouvoir embarquer sur les vaisseaux du Roi de Siam toute marchandise sans payer de frêt.⁷ Sur les avis de Deslandes, on avait commencé à cultiver des poivriers en grande quantité autour d'Ayutthaya. La Compagnie devait récolter ce poivre à un prix convenu fort modique.

Elle était également libre de vendre les marchandises du comptoir aux marchands venus du Japon, de Chine, des Philippines, de Malaisie et autres et d'autres régions du monde à Siam, qui se présenteraient. Souvent, ces marchandises étaient revendues à profit pour le compte des ministres du Roi⁸. Le traité, signé par Phaulkon, interdit aux autres acheteurs de faire un usage commercial des marchandises achetées. Baron ordonne à Deslandes de demander au Roi la bonté de régler un traité ferme qui donne à la CIO une entière liberté d'acheter le cuivre et les autres marchandises des pays étrangers, et qui garantisse le monopole de la vente du poivre. Ce traité est un « *contrat conventionnel qui dût servir de loi de là en avant pour les siècles à venir* ». Le chef de la Compagnie devra rendre compte de ses achats de poivre, et donner un dixième de ses disponibilités aux magasins du Roi pour leur service et provision.

L'exemption de taxes, cependant, ne concernait pas des produits tels que le salpêtre, le soufre, les armes à feu et autres armes, pour lesquelles une autorisation devait être accordée. On donna à la CIO un monopole sur le commerce de l'étain à l'intérieur de la ville de Thalang Bangklee, et on lui permit d'établir des comptoirs sur les îles côtoyant Mergui. De plus, si des employés de la Compagnie étaient impliqués dans des affaires judiciaires, il appartenait au Chef de la Compagnie, à qui le Roi de France avait conféré

⁷ François Martin, Mémoires avril-mai 1683

⁸ François Martin, Mémoires février-mars 1684

des droits de police, d'arbitrer le conflit. Si des employés de la compagnie étaient impliqués dans une dispute avec des personnes extérieures à la Compagnie, un juge siamois en déterminerait l'issue, en accord avec un représentant français. Les Siamois n'ont pas accordé de leur propre chef ces droits légaux à la Compagnie Française, puisque cela constituait une violation de la souveraineté du Siam. L'administration des cas de justice divisait alors les étrangers établis au Siam. Un officier fut placé à la tête de chaque corps, sous l'autorité des du Gouvernement siamois, dont le *Phra Klang* répondait. Cet accord avait pour but de résoudre des problèmes ayant pour source des conflits culturels.

Phaulkon parle ainsi de Deslandes : « *Cet honnête homme est d'un esprit vif, agissant et pénétrant, ce qui l'a fait monter à un tel point de faveur, depuis deux ans qu'il s'est engagé au service du roi, qu'on le nomme présentement en riant le second barcalon. Il fait plus de négoce que tout le reste des marchands particuliers ensemble, va deux fois le jour à l'audience du roi, et le prince qui se plaît à sa conversation et est curieux, se fait souvent entretenir des deux et trois heures d'horloge par ce mandarin. Vous pouvez juger de quelle utilité l'amitié d'un tel homme nous peut-être, puisqu'on ne peut rien faire savoir au roi de ce qu'on souhaite, que par le moyen de quelque personne affidée. J'ai fait une amitié très particulière avec lui, et j'ai aussi aidé à l'engager au service de Messieurs, de telle manière qu'ils ne font rien et ne demandent rien que par son avis et par son moyen. Et comme nos entretiens sont ordinairement sur les grandes actions de notre invincible monarque, duquel il conserve le portrait et plusieurs estampes dans les lieux les plus éminents de sa maison, il est certain qu'il donne à ce prince des idées si grandes de notre grand roi, qu'il n'y a rien à ajouter* »⁹. Dans la perspective d'une « amitié étroite entre les deux nations », Naraï donne l'ordre de « *préparer et de meubler l'hôtel le plus considérable de la ville pour les loger* »¹⁰.

Le protocole interdisait à Deslandes d'être reçu par le Roi. Déçu et n'ayant pas de temps à perdre, celui-ci accepta d'être reçu par le *Phra Klang*. Cependant, grâce aux manœuvres habiles de Mgr Laneau, Naraï décida de recevoir la délégation française (Deslandes, Cornuel, et Claude Gayne, leur interprète) en son palais, entouré de 600 gardes, de grands *khumang* et de talapoins. Les mains du Roi de Siam, observe Deslandes, « *étaient pour moitié couvertes de pierres précieuses* ». Deslandes dressera un portrait fidèle du Roi par la suite. Il répondit avec tant d'aplomb aux questions du Roi que celui-ci le trouva très bien éduqué !

Si Phra Naraï avait décidé de se montrer, « *c'était pour favoriser le Sieur Deslandes par-dessus toutes les autres nations* », pour reprendre les propos de Phaulkon. Il fit cadeau à Deslandes et à Cornuel d'une veste de brocart de Perse. Inutile de dire que, sur cet événement, Portugais et Hollandais, pour ne citer qu'eux, grincèrent des dents pendant longtemps.

⁹ 26 décembre 1682 - Archives des Missions-Etrangères - vol. 859 - p. 190

¹⁰ François Martin, Mémoires avril-mai 1683



François Pallu, évêque d'Héliopolis

FRANCOIS PALLU, LE “DOUBLE AMBASSADEUR”

Acette époque, un personnage que nous avons déjà évoqué va jouer un rôle essentiel dans l'établissement de relations diplomatiques franco-siamoises. Il s'agit de François Pallu.

Pallu se considère comme un double ambassadeur. Il est en effet porteur de lettres de Louis XIV et du pape Clément IX auprès de Phra Naraï. Il a beaucoup voyagé, beaucoup négocié également. Pallu a trop fréquenté les couloirs du pouvoir pour ne pas comprendre que les missionnaires installés au Siam tireraient bénéfice de relations officielles entre Louis XIV et Phra Naraï.

Mgr Laneau, alors chef de la mission française, se félicite du succès du Père Pallu auprès du Roi de Siam. Pallu a informé Louis XIV du bon traitement des missionnaires au Siam. Ce dernier rédige alors une lettre fort avenante à l'attention de Phra Naraï, dont voici la teneur intégrale¹¹ :

« Très-haut, très-excellent, très puissant prince, notre très-cher et bon ami, ayant appris le favorable accueil que vous avez fait à ceux de nos sujets qui, par un zèle ardent pour notre sainte religion, se sont résolus de porter la lumière de la foi et de l'Evangile dans l'étendue de vos Etats, nous avons pris plaisir de profiter du retour de l'évêque d'Héliopolis pour vous en témoigner notre reconnaissance, et vous en marquer, en même temps, que nous nous sentons obligés du don que vous lui avez fait, et au sieur évêque de Bérythe, non seulement d'un champ pour leur habitation, mais encore de matériaux pour construire leur église et leur maison ; et comme ils pourront avoir de fréquentes occasions de recourir à votre justice dans l'exécution d'un dessein si pieux et si salutaire, nous avons cru que vous auriez agréable que nous vous demandassions, pour eux et pour tous les autres sujets, toutes sortes de bons traitements, vous assurant que les grâces que vous leur accorderez nous seront fort chères, et que nous embrasserons avec joie les occasions de vous en marquer notre gratitude ; priant Dieu, très-haut, très-excellent, très-puissant prince, notre très cher et bon ami, qu'il veuille augmenter votre grandeur avec fin heureuse.

Votre très-cher et bon ami »

Louis

Tout en bas de la lettre, on trouve écrit « Colbert »...

¹¹ Cette lettre, datée du 31 janvier 1670 et celle du Pape Clément IX données par Pallu à Phra Naraï le 18 octobre 1673, sont reproduites dans « Royaume Thaï ou Siam », de Mgr Pallegoix, 1854, au chapitre « L'histoire de la mission de Siam »

Cette lettre est importante, puisqu'il s'agit du premier document échangé entre la France et le Siam. Qui plus est, elle est le début d'une longue correspondance entre le plus célèbre roi de France et le plus grand souverain du Siam. Enfin, les grands esprits se rencontrent !

L'envoi d'une ambassade n'est cependant pas encore envisagé, bien que Mgr Lambert, en 1667, ait invité Louis XIV à dépêcher un ambassadeur auprès du roi de Siam afin de lui faire embrasser la religion catholique. Cyniquement, il voulait inviter Phra Naraï à se convertir « *à notre religion, comme étant très sainte, et la plus propre à faire régner les princes qui la professent dans une suprême autorité, parce qu'elle oblige dans ses lois les Chrétiens d'être fidèles et très obéissants à leur souverain sous peine d'être damnés...* ». Par conséquent, l'absolutisme royal, manipulateur dans cette version, servait cette religion, appelée « Eglise de France ». on comprend alors mieux pourquoi Louis XIV gouverna avec tant de despotisme : certes à cause de la Fronde, afin de mieux tenir la Noblesse, mais aussi parce que son enfance avait baigné dans une religion transformée par quelques-uns de ses serviteurs en tremplin pour le pouvoir. Elle n'apportait plus ni espoir ni réconfort. Elle manipulait et inculquait la peur à tout le monde, y compris à Louis XIV lui-même !

Par contre, homme d'une certaine hauteur, Pallu échappait au piège. Il est à l'origine de la première rencontre « diplomatique » avec le roi de Siam. Celle-ci eut lieu le 18 octobre 1673. Ce fut au prix de longues négociations cependant.

Le cérémonial siamois imposait en effet de retirer les chaussures et de se prosterner la face contre terre. Les évêques protestèrent, cette exigence étant, à leurs yeux, incompatible avec leur dignité épiscopale, leur statut diplomatique et avec « *la gloire de la France, dont le monarque remportait en ce temps des victoires si éclatantes que le bruit en retentissait jusqu'aux extrémités de la Terre* »¹².

Le *Phra Klang* demeurait intraitable. Cependant, Phra Naraï accepta de les recevoir chaussés et assis sur des coussins de soie répartis sur des tapis luxueux, choisissant la réception à l'européenne. L'obstacle fut ainsi contourné.

¹² A. Laneau, *Mémoires*, p.46

LA PREMIÈRE AMBASSADE SIAMOISE

ET LE DRAME DU SOLEIL D'ORIENT

Phra Naraï, en inconditionnel des récits de guerre de Louis XIV, veut absolument nouer des liens avec la France, afin que l'expansion hollandaise en Asie du Sud-Est ne constitue plus une menace pour le Siam.

Le Roi de Siam déplore aussi que la France, qu'il aime tant, ne possède aucun comptoir dans son pays. Avant d'obtenir le soutien matériel, si ce n'est militaire de Louis XIV, Phra Naraï veut nouer avec lui des relations diplomatiques.

A cet effet, il dépêche auprès de Louis XIV une délégation de trois ambassadeurs. Ceux-ci embarqueront sur *Le Vautour* chargés de présents. Les plus originaux sont un couple d'éléphants. Le Roi, très généreux, a cependant oublié que les éléphants grandissent vite, pèsent lourd, et mangent beaucoup. Ils risquent alors de causer de gros dommages sur le bateau. Qu'importe, c'est l'intention qui compte !

Le Vautour quitte Surate pour Pondichéry, afin de s'approvisionner. Deslandes décide de faire jeter l'ancre à Bantam (Java). Là, le *Vautour*, sur ordre de Baron, sera relayé par le *Soleil d'Orient* pour amener les ambassadeurs siamois en France.

Le Roi de Siam choisit pour premier ambassadeur Pya Pipat Kosa. Pya avait déjà conduit trois ambassades en Chine. Ses deux adjoints s'appelaient Sri Wisan et Klan Nakhon Vichaï. Phra Naraï rédige alors cette fort belle lettre au Roi de France :

« Lettre de la royale et insigne ambassade du grand roi du royaume de Juthia, qu'il envoie à vous, ô très grand roi et très puissant seigneur des royaumes de France et de Navarre, qui avez des dignités suréminentes, dont l'éclat et la splendeur brillent comme le soleil ; vous qui gardez une loi très excellente et très parfaite, et c'est aussi par cette raison que, comme vous gardez et soutenez la loi et la justice, vous avez remporté des victoires sur tous vos ennemis, et que le bruit et la renommée de vos victoires se répandent par toutes les nations de l'univers. Or, touchant les lettres de la royale ambassade pleine de majesté que vous, ô très grand roi, vous avez envoyée par Dom François, évêque, jusque dans ce royaume, et après avoir compris le contenu de votre illustre et élégante ambassade, notre coeur royal a été rempli et comblé d'une très grande joie, et j'ai eu soin de chercher les moyens d'établir une forte et ferme amitié à l'avenir ; et lorsque j'ai vu le général de Surate envoyer ici, sous votre bon plaisir, un vaisseau pour prendre notre ambassade et nos ambassadeurs, pour lors mon coeur s'est trouvé dans l'accomplissement de ses souhaits et de ses désirs, et nous avons envoyé tels et tels, pour être les porteurs de notre lettre d'ambassade, et des présents que nous envoyons à vous, ô très grand roi, afin qu'entre nous il y ait une véritable intelligence, une parfaite union et amitié, et que cette amitié puisse être ferme et inviolable dans le temps à venir ; que si, ô très grand et puissant roi, vous désirez quelque chose de notre royaume, je vous prie de le faire déclarer à nos ambassadeurs. Lorsque les mêmes ambassadeurs auront achevé, je vous prie de leur donner permission de s'en revenir, afin que je puisse apprendre les bonnes nouvelles de vos félicités, ô très grand et puissant roi. De plus, je vous supplie, ô très grand et puissant roi, de nous envoyer des ambassadeurs, et que nos ambassades puissent aller et venir sans manquer, vous priant que notre amitié soit ferme et inviolable pour toujours ; et je conjure la toute-puissance de Dieu de vous conserver en toutes sortes de prospérités, et qu'il les augmente de jour en jour, afin que vous puissiez gouverner vos royaumes de France et de Navarre avec toute tranquillité ; et je le supplie qu'il vous agrandisse par des victoires sur tous vos ennemis, et qu'il vous accorde une longue vie, pleine de prospérité. » 1680

Deslandes s'attendait à ce que les ambassadeurs disent à Louis XIV ce que disait la Reine de Saba : « J'ai vu quelque chose de plus grand que ce que j'ai ouï dire de

Salomon ». Laneau traduisit la lettre. Elle n'était pas signée et ne portait pas le nom du Roi de Siam. En effet, le nom des rois d'Ayutthaya n'était révélé qu'après leur mort.

Il ne faut que 17 jours au *Vautour* pour parvenir à Bantam. Le *Vautour* embarqua le 2 mai pour Pondichéry. Là, François Martin, l'animateur de ce comptoir qui suscitait l'envie de toutes les puissances par sa situation favorable, trouva, avec la modeste somme d'argent de Deslandes, des cadeaux pour Naraï. Ces cadeaux étaient surtout des étoffes.

Le bateau prit la route du Siam, s'arrêta à l'estuaire et demanda au Roi s'il trouvait bon que son pavillon fleurdelisé remonte le fleuve pour saluer Bangkok. Le Roi donna son autorisation. Le Gouverneur à Bangkok hissa le pavillon hollandais, mais Cornuel lui intima de le baisser et d'en arborer n'importe quel autre. Le gouverneur hollandais, en réponse, fait arborer le drapeau rouge et tirer une multitude de coups de canon et de fusil...en signe de salutation ! Ouf, capitaine et gouverneur peuvent se serrer la main, et tout se termine bien !

Le *Vautour* a transféré les marchandises sur le *Soleil d'Orient* au mois de décembre seulement. Cinquante caisses de cadeaux pour le Roi, la Dauphine, Monsieur, Colbert et son adjoint y sont transbordées. Le plus original de ces présents est un couple d'éléphanteaux. Ce bateau naviguait depuis de nombreuses années, avait subi quelques réparations, et commençait quelque peu à prendre l'eau. En moyenne, un bateau fabriqué avec un bon bois avait une espérance de vie de cinq voyages aller-retour aux Indes, pour peu que les intempéries maritimes, hélas fréquentes, ne s'en mêlent pas. Le *Soleil d'Orient* avait déjà passé son espérance de vie lorsqu'il arriva à la Barre de Siam. On n'explique pas les quelques mois qu'il passa à Bantam avant de repartir. Était-ce pour des réparations, des vérifications ? Les éléphants avaient-ils commencé à faire des dégâts ? Toujours est-il que les autorités du *Soleil d'Orient* avaient laissé passé le meilleur moment pour partir sans risque d'affronter les vents du sud. Le bateau chargé de présents fit une première escale à l'île de France, puis à l'île de la Réunion. Il repartit peu après s'être approvisionné, passa au large de Madagascar, puis on n'entendit plus parler de lui. Phra Naraï était inquiet de ne pas recevoir des nouvelles de son expédition. Louis XIV n'apprit que tardivement que Phra Naraï lui avait dépêché une ambassade avec des cadeaux. Quand il eut acquis la certitude que son bateau et ses ambassadeurs étaient perdus, le roi de Siam en éprouva certes un gros chagrin, mais l'événement le détermina encore plus à envoyer des ambassades jusqu'à ce que l'une d'entre elles arrivât à Versailles. Ce n'est que bien plus tard qu'il fut établi que le bateau s'était noyé non loin de Madagascar. Les Français, chaque fois qu'ils voulaient débarquer à Madagascar, n'y étaient jamais très bien accueillis. Les autochtones se montraient même dangereux. Louis XIV a dû soupirer souvent à ce sujet, lui qui rêvait d'établir sur l'île un port d'escale qui soit l'équivalent de ceux du Cap pour les Hollandais et de Sainte-Hélène pour les Anglais.

Quoiqu'il en soit, la disparition du *Soleil d'Orient* pesa lourd dans les relations franco-siamoises. Elle les priva de l'impulsion privilégiée que les deux souverains s'étaient efforcé de leur donner. Elle a même pu semer le doute dans l'esprit de Phra Naraï quant à la sincérité de l'amitié de Louis XIV face à celle qu'il lui offrait. Mais Phra Naraï refusa de céder à la déception et engagea tout son potentiel et sa bonne volonté dans cette affaire.

Il est permis d'aller plus loin en se demandant si ce naufrage n'était pas souhaité par les Français en haut lieu. Penser de la sorte peut paraître scandaleux. Pourtant, on retiendra que l'une des consignes données en 1687 aux Envoyés extraordinaires de la deuxième ambassade, Simon de La Loubère et Claude Céberet du Boullay, ainsi qu'à Guy Tachard, était de décourager à tout prix l'envoi d'une troisième ambassade siamoise en France...Nous le verrons, les trois larrons obtinrent gain de cause...dans la douleur ! Phra Naraï, que la maladie avait emporté, n'était alors plus là pour les soutenir !

PHRA NARAÏ



« Il est assez maigre ; a de grands yeux noirs, vifs, pleins d'esprit. Il parle vite, et bredouille ; a une physionomie d'un bon homme. Il ne sera point damné, il connaît à demi la vérité : Dieu lui donnera la force de la suivre. » (Journal de Choisy – 19 novembre 1685)

La terreur et les turbulences politiques marquent le début du règne de Phra Narai. En 1655, Chao Fu Lai, frère aîné de Narai, s'empare du trône. Narai, ambitieux, conspire contre lui avec son oncle, qui le désigne comme héritier. Cela ne lui suffit pas. Il fait assassiner son oncle et devient roi. C'est ainsi que trois rois se succèdent en moins d'un an. Un complot est alors ourdi contre Narai par son frère cadet. Prévenu à temps, Narai le fait arrêter et mettre à mort. Ce début de règne, frappé du sceau de la terreur, ne préjuge en rien de la suite de son règne, et c'est heureux !

Son affirmation fait de Narai un roi respecté, mais peu aimé. Il conviendra de s'en souvenir pour comprendre la facilité avec laquelle la révolution siamoise a pu s'imposer en la personne de Petracha. Son ouverture aux autres civilisations est la cause d'un manque apparent d'attachement au bouddhisme. Cette attitude lui vaut la désapprobation des bonzes bouddhistes et de la population. Ceux-ci ont l'impression d'être délaissés par leur roi aux profits d'un conseiller grecs, de commerçants européens, et d'évêques français. Narai et les bonzes auraient-ils fait cause commune que les Français seraient certainement restés moins longtemps au Siam ! Si Narai n'est pas trop aimé, ses favoris du moment, Phaulkon et les Français, ne le sont pas davantage. Au demeurant, ils déploieront peu d'efforts pour se faire aimer et investiront considérablement à s'imposer.

La révolution siamoise a eu lieu presque en même temps que la révolution anglaise. En France, cette époque sonne l'heure des découvertes. A l'ouest, voilà du nouveau : la découverte du Mississippi par Robert Cavelier de La Salle et la prise de possession de la Louisiane (1682) et, du côté de l'Orient, l'établissement de la première ambassade française. Ce sera au Siam. Il est surprenant de voir l'acharnement de Louis XIV à coloniser le Siam par la religion, là où ne vit presque aucun de ses sujets, et le dédain profond du roi pour ses nouvelles colonies américaines, alors même que ses très dévoués explorateurs leur ont donné son nom ! Tout cela laisse à penser que, décidément, la conquête, en France, du temps de Louis XIV, n'était qu'un passe-temps ou une contrariété pour le Roi !

Phra Narai décide d'envoyer des émissaires à Versailles en vue d'obtenir de la France un appui contre l'hégémonie hollandaise en Asie du Sud-Est. En effet, le Siam s'étend à cette époque sur un vaste territoire, bien au-delà de la Thaïlande d'aujourd'hui, sur le Cambodge, une partie de la Birmanie et de la Malaisie actuelles. Les Hollandais, qui, nous l'avons vu, ont étendu leur hégémonie sur l'Afrique du Sud, Malacca et l'Indonésie, décident de faire le blocus sur le delta du Chao Phraya, où transite une grande partie des échanges commerciaux siamois. La flotte siamoise ne peut rien contre la VOC. Et puis, les Siamois, qui ne sont pas des Austronésiens, sont des gens plutôt de la terre que de la mer. Alors, pour obtenir la libre circulation sur le Mékong, Phra Narai accorde à contre-cœur des privilèges aux Hollandais. Il compte depuis quelque temps sur l'appui de Louis XIV, mais il ne peut faire mieux que patienter en attendant une intervention française et l'envoi d'une ambassade à Versailles, car Louis XIV est empêtré dans ses guerres à répétition en Europe. Pourtant, Mazarin avait bien préparé le terrain en « neutralisant » l'Angleterre par un traité d'amitié avec l'Angleterre républicaine de Cromwell, afin de protéger le trop jeune Roi. Celui-ci n'a que 5 ans lorsque meurt Louis XIII (1643). L'idylle franco-anglaise durera environ 40 ans (1643-1684).

En 1569, puis en 1595, ont lieu à Ayutthaya des massacres de missionnaires portugais par des Islamisants mauro-persans. Encouragés par les progrès de l'Islam en Malaisie, en Indonésie et dans le sud des Philippines, ceux-ci espèrent islamiser le Siam et convertir son roi au culte musulman. Dans cette intention, aura lieu, en 1665, l'arrivée d'émissaires persans venus convertir Phra Narai, peu avant que la première ambassade du Chevalier de Chaumont ne foule le sol siamois. Ce sera en pure perte.

Qui est Phra Narai ? Vers 1680, Deslandes-Boureau, en fin observateur, a dressé du roi de Siam ce portrait, alors qu'il a 48 ans : « *le roi est d'une stature médiocre...ses lèvres sont assez grosses* ». Nicolas Gervaise complète : « *Il a la taille médiocre, les épaules un peu hautes, le visage long, le teint basané, des yeux vifs et pleins de feu qui marquent beaucoup d'esprit, et dans toute sa personne, il y a un certain air de grandeur et de majesté accompagné de tant de douceur et de bonté, qu'il est impossible de le voir sans le respecter beaucoup, et sans l'aimer encore davantage* ». L'Abbé de Choisy confirme le caractère aimable et curieux du prince.

Phra Narai s'intéresse à la guerre et tout aussi vivement au commerce, surtout depuis que les guerres du début de son règne ont vidé les caisses de son pays. Phaulkon connaît l'humeur guerrière de Phra Narai. Rien ne lui plaît autant que les récits militaires dithyrambiques de Phaulkon et la prééminence de Louis XIV sur les autres princes européens. Narai, selon beaucoup de sources, n'a jamais caché son admiration pour la puissance guerrière de Louis XIV, pour son courage à tenir tête à toute l'Europe. Cela l'incite à porter encore plus d'estime et d'intérêt aux Français présents au Siam, mais l'éloigne de son peuple, le détourne du Bouddhisme, au grand dam des religieux du Palais, qui en prennent ombrage et craignent que Phra Narai ne les entraîne dans son éventuelle conversion au catholicisme. Grâce à cette coupure entre le roi et son pays, les religieux français peuvent encore espérer convertir Phra Narai.

Les émissaires français sont présents au Siam depuis plus de 20 ans. Depuis peu, la Compagnie Royale a ouvert une factorie, c'est-à-dire un comptoir doté d'un entrepôt. Les Missionnaires français, maltraités au Tonkin et au Cambodge par les Jésuites au nom du *Padroado* et par les Portugais, espéraient trouver en le Roi de Siam une protection. Ainsi, Louis Chevreuil, prêtre des Missions étrangères, fut-il saisi au Cambodge à l'instigation des Jésuites et envoyé à Macao, puis à Goa, comme suspect d'hérésie. Le Roi fit don aux missionnaires d'un terrain situé sur la rive droite du Chao Phraya, à Ban Plahet. Les missionnaires y construisirent plusieurs logements de pierre et de bois couverts de tuile. Les résidents siamois qui avaient le malheur d'habiter cet endroit concédé eurent huit jours pour démonter leur maison et la transporter.



PHAULKON, LE FAVORI GREC

Rarement un favori étranger aura laissé à ce point son empreinte dans l'histoire d'un pays de l'Asie du Sud-Est. Phaulkon est une de ces personnalités riches qui ont alimenté les débats historiques contradictoires. Certains historiens le voient fourbe, machiavélique, plein de dualités, obstiné... ; d'autres décèlent en lui un visionnaire plein de sagesse et intègre. Qu'un Grec de naissance, anglais d'adoption, converti par opportunité au catholicisme soit pressenti par le *Phra Klang* pour lui succéder auprès de Phra Naraï, voilà qui témoigne de facilités d'adaptation et atteste, d'une confiance sans doute méritée. En effet, quel Roi serait incapable de discerner les dispositions et les aptitudes de ses sujets ?

Qu'un Grec catholique demeure au service d'un roi bouddhiste est la preuve, non seulement d'affinités, mais encore d'une grande ouverture d'esprit. Encore plus qu'un favori, Phaulkon assumait auprès de Phra Naraï les rôles d'un conseiller et d'un Premier Ministre. Ses nombreuses années au service du *Phra Klang*, puis de Phra Naraï prouvent son dévouement et sa droiture. A aucun moment, Phaulkon ne cherche à s'emparer du trône. D'ailleurs, il savait que le Siam ne supporterait pas de se voir gouverné par un étranger. Bien au contraire, il protège la couronne de Siam. Il joua un rôle essentiel pour mater la révolte des Macassars qui faillit faire vaciller le trône du Siam.

Phaulkon venait de loin. Il avait vu le jour à une date controversée. Il était né sur l'île de Céphalonie, dans un petit village appelé La Custode (La Gardienne en latin) sous le nom de Constantin Hiérachy. Son nom signifie « faucon » en grec ancien. Sa vie se mettant au service de l'Angleterre, son nom devint « falcon », réorthographié phonétiquement en « Phaulkon ». Son père était grec, et les ancêtres de sa mère avaient gouverné la république de Venise. Pourtant, Phaulkon n'avait cessé de répéter qu'il ignorait tout de ses origines : « *La chevalerie et la qualité ne servent de rien en ce pays. Pour moi, je n'ai ni qualité, ni naissance, je ne suis rien !* ». Le favori grec, par ces paroles, donnait à penser qu'il venait d'un autre monde...

Fatigué de sa vie à Céphalonie, qui ne produit que du fromage de chèvre, des olives et quelques méchantes vignes, Phaulkon se laissa tenter, à l'âge de 12 ans, par le passage d'un navire anglais. Il fut alors embauché par un Anglais catholique comme mousse.

Un texte anonyme hollandais le décrit « *d'un naturel astucieux, menteur et trompeur, habile et capable de retomber toujours sur ses pieds, ayant la langue bien pendue, adroite et enchanteresse* ». Il vit en Angleterre jusqu'en 1670, semble-t-il. Il adhère avec grande souplesse à l'Eglise d'Angleterre.

A partir de 1670, il navigue sur des vaisseaux de l'EIC, tantôt comme matelot, tantôt comme « écrivain » chargé de l'achat des provisions. En 1672, on le retrouve dans le circuit commercial asiatique. Il se fixe quelques années à Bantam, où il apprend le malais, « *qui est de grand usage dans les Indes* ». Ses capacités linguistiques sont alors remarquées. Il apprend le Siamois en deux ans, puis le Portugais. Les mémoires et traités qu'il signera, et la majeure partie de sa correspondance seront rédigés en portugais.

Une action héroïque l'amène à sauver les marchandises du magasin lors d'un incendie. Il en est généreusement récompensé par une prime de 1.000 écus. Phaulkon décide à ce moment de se mettre à son propre compte.

Toujours au service de l'Angleterre, Phaulkon utilise son siamois en 1678, lorsqu'il accompagne Richard Burnaby, un marchand anglais de Java, pour reprendre le comptoir anglais d'Ayutthaya. Phaulkon fit souvent fonction d'interprète auprès des Siamois et se révéla fort utile pour Burnaby. Sans doute pour se renflouer, Burnaby le présente au *Phra Klang*, à la fois premier ministre et grand Argentier du Siam, comme un homme très doué pour superviser des affaires budgétaires complexes et comme interprète. Phaulkon participe désormais à la vie politique siamoise.

Lorsque le *Phra Klang* meurt, Phaulkon le remplace *de facto*. Phra Naraï découvre alors un homme indispensable qui traversera tel une comète le plus célèbre des règnes de l'histoire du Siam. Le Faucon s'est posé.

Indiscutablement, Phaulkon a beaucoup de pouvoir. En 1682, l'église des missionnaires à Ayutthaya, malgré les promesses formulées en 1673, n'était toujours pas réalisée. L'intervention du Grec amena la concrétisation du projet. On pourrait reprocher à Phaulkon d'avoir agi au-delà de ses attributions, afin de briller aux yeux des puissances étrangères. Il finissait cependant par servir bien au-delà de ses propres intérêts. Il restait malgré tout fidèle à Phra Naraï. Assurément, M. Constance portait bien son nom !

Phaulkon semblait louvoyer, car il voulait avancer prudemment. IL voyait les conséquences à long terme de ses actes. Phra Naraï avait besoin d'un homme de sagesse et de réflexion comme lui. Pendant toutes ces années au service du roi de Siam, Phaulkon fut vraiment la « tête » pensante du pays. La devise de Talleyrand « Tel brille au second rang qui s'éclipse au premier » s'appliquait avec force pertinence à Phaulkon.

Quand on considère l'amitié, la complicité et la confiance qui unissaient Naraï et Phaulkon, il est permis de se demander si l'on pourrait généraliser cet exemple, c'est-à-dire en conclure que ce sont des rapports de cette qualité qui s'établiraient entre une majorité de Grecs et une majorité de Siamois. Si oui, cela signifie que la pensée grecque était plus proche de la pensée bouddhiste siamoise que de la pensée occidentale. Les Grecs orthodoxes sont les plus proches du christianisme originel. Il se pourrait donc que le christianisme, à la base, ait des fondements proches de ceux du Bouddhisme. D'ailleurs,

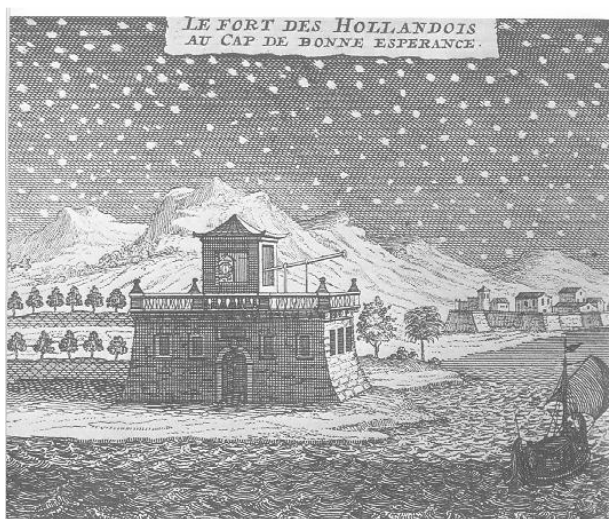
de nos jours, des représentants bouddhistes et chrétiens se retrouvent côte à côte lors de conciles œcuméniques.

Phaulkon, s'il se disait catholique, s'est probablement converti au catholicisme par intérêt, afin d'entrer dans les bonnes grâces du Roi de France et de jouer son rôle d'intermédiaire auprès de Phra Naraï. Cela lui fût impossible en tant que Protestant. Après la révocation de l'Edit de Nantes, Louis XIV aurait très certainement refusé de l'écouter et Phaulkon se serait retrouvé isolé et sans pouvoir. Tout cela, Phaulkon, fort intelligent, a su le prévoir à temps. Devenu catholique, Phaulkon pouvait continuer à pratiquer intérieurement soit la religion protestante, soit la religion orthodoxe, il restait encore dans les sillages du Roi Très Chrétien.

Il convient de se souvenir que tout l'avenir de la France au Siam repose sur les épaules de Phaulkon. Celui-ci est profondément pro-français. Il a communiqué son amour de la France à Phra Naraï. Son seul dilemme, ce sont les exigences trop élevées des Français. Tout s'est passé comme si ceux-ci avaient considéré qu'ils n'avaient pas besoin de faire de concession, ni à Phaulkon leur ami, ni à personne d'autre, car son soutien était acquis. Phaulkon aimait plus les Français que ceux-ci ne l'aimaient. Desfarges en sera un brillant exemple. Dès son accession aux services de la Cour de Siam, Phaulkon se sentit comme adopté. Sa fidélité fut sa marque de reconnaissance.

.

TACHARD et LES JÉSUITES MATHÉMATICIENS



*L'Observatoire du Père Tachard près du cap (Afrique du Sud)
Nicholas de la Caille, pendant 2 ans (1751-1753), y recensa les positions de quelque 9 500 étoiles*

Tachard¹³ est le seul grand personnage à avoir participé aux deux expéditions françaises au Siam : celles du Chevalier de Chaumont (1^{ère} ambassade) et celle de Simon de La Loubère (2^e ambassade).

Homme de l'ombre doté de pouvoirs mystérieux et occultes, Tachard était l'homme qui détenait l'autorité officieuse à l'ambassade. C'est lui qui remit les lettres d'accréditation et de créance du Pape et de Louis XIV à Phra Naraï. C'est lui qui négocia avec Phaulkon le traité religieux. La diplomatie était également sa matière. La Loubère se sentit alors complètement dépossédé de ses titres et de ses missions. De là, naquit un profond ressentiment envers Tachard et les deux hommes se querellaient constamment.

Au Siam, Tachard, religieux avant tout, représentait les Jésuites. Il était un des sept jésuites-mathématiciens envoyés par Louis XIV en Orient. Les Jésuites français firent un passage retentissant en Extrême-Orient sous Louis XIV, et pas seulement au Siam. Déjà, Saint-François-Xavier, de 1549 à 1551, s'était fait un nom au Japon.

A la même époque, le traité de Tordesillas¹⁴, conclu entre le Portugal et l'Espagne, partage le monde entre les deux puissances. Tout ce qui se trouve à l'ouest revient à l'Espagne, la partie orientale étant la part du Portugal. C'est pourquoi les missionnaires français, tant au Tonkin qu'en Cochinchine, qu'en Chine ou au Siam se heurteront à tant d'actes de vexations de la part des Portugais. Ainsi, ces derniers leur confisqueront leurs pensions arrivées de France, alors qu'elles ne leur servaient presque qu'à survivre !

¹³ Pour un approfondissement de la vie de Guy Tachard, nous renvoyons le lecteur au livre lumineux et passionnant de Raphaël Vongsuravatana, spécialiste du Siam ancien, *Un Jésuite à la cour de Siam*, Editions France-Empire

¹⁴ Ce traité, conclu entre l'Espagne et le Portugal le 7 juin 1494, signe le partage du monde, avec un avantage cependant au Portugal. Ce dernier obtient que la ligne de démarcation soit un parallèle qui se situe à 370 lieues des îles du Cap Vert. Une bulle pontificale de 1481, dite « *aeterna regis* », réserve aux Portugais le droit de s'appropriier les terres à découvrir et le devoir de les évangéliser. C'est pourquoi les missionnaires français retrouveront les Portugais au Siam, alors terre exclue de la carte du monde.

Rien n'y fait ! L'expédition jésuite garde fière allure ! En 1662, Lambert de la Motte jette les bases des Missions étrangères et devient vicaire apostolique de la Cochinchine et évêque de Béryte. En 1673, Louis Laneau, lors du second séjour au Siam de Mgr Pallu, est nommé évêque de Métellopolis et vicaire apostolique de Nankin et du Siam. En 1679, il succède à Lambert de la Motte comme vicaire apostolique de la péninsule indochinoise. Un autre Jésuite, le Père Bouvet, arrive à Pékin à 32 ans, où il restera presque toute sa vie, qui ne s'éteindra que 42 ans plus tard. Son ascension rapide est récompensée par sa promotion au rang d'interprète de l'Empereur et par son adoption comme le septième de ses trente-cinq fils avec le rang d'héritier présomptif ! Il participe, avec les Jésuites, au montage de la carte de l'Empire de Chine. Le Père Bouvet devient ambassadeur extraordinaire de l'Empereur de Chine à Versailles. Il est autorisé à rester à Pékin après la mort de Kang Xi (1722), alors même que s'écroule la Mission de Chine... Jean-François Pallu, évêque d'Héliopolis et vicaire du Tonkin, est au service à la fois du Pape et de Louis XIV. Phra Naraï lui accorde plusieurs entretiens au cours desquels il lui remet des lettres patentes du Pape et des cadeaux de Louis XIV. Il quitte le Siam pour la Chine en 1683 après avoir été nommé par Rome administrateur de plusieurs provinces. Il meurt le 29 janvier 1684 dans le Fujian, épuisé par ses voyages incessants. Son rôle a été décisif, car il a conféré aux Missions étrangères un rôle actif dans le monde entier. Ignace Cotelendi, prêtre à Aix-en-Provence, est promu évêque de Métellopolis et vicaire apostolique de Nankin, de plusieurs provinces de la Chine orientale et de Corée. En 1700, le Père Gerbillon, après avoir servi Kang Xi en Tartarie, devient le premier supérieur de la Mission française de Pékin.

Nous pourrions allonger la liste des Jésuites qui ont fait la fierté de la France en Extrême-Orient. Les premiers jésuites français arrivèrent au Siam après avoir parcouru la Chine ou le Japon, tel Saint-François-Xavier (XVI^e siècle). Celui-ci voulait visiter le Siam. La mort l'arrêta sur les côtes chinoises.

Le Père Tachard n'est pas en reste du brio des jésuites en Extrême-Orient. A l'occasion d'un bref arrêt en bateau au Cap, il s'aperçoit que la carte des étoiles qu'il avait emportée n'est pas du tout conforme à la configuration du ciel qui s'offre à ses yeux. Elle ne lui permet pas de naviguer avec certitude. Il entreprend alors de monter un observatoire sur pilotis (dessin page précédente) pour observer les étoiles et dessiner une nouvelle carte du ciel, dans l'intérêt d'une navigation optimale des navires. De 1751 à 1753, Nicolas de La Caille fera renaître cet observatoire et recensera à partir de son promontoire 9.466 nouvelles étoiles !

Tachard était également un grand voyageur. Adeptes de la voie diplomatique et de la solution pacifique, il trouva un appui et un ami en François Martin, fondateur et gouverneur de Pondichéry. Si son rêve du Siam christianisé s'est volatilisé à l'issue des événements de 1688, il réalisera sur le tard son rêve d'évangéliser les peuples d'Orient, en faisant école au Bengale, où il finira sa vie. Peu de personnes comme Tachard étaient rentrées en France en état de grâce aux yeux du Roi.

On peut se demander pourquoi Louis XIV avait nommé Simon de La Loubère ambassadeur, Claude de Céberet ambassadeur en second chargé des traités commerciaux et conféré à un religieux l'essentiel des pouvoirs et les lettres patentes. Pourquoi tant d'artifices et de complications ? A notre sens, la réponse réside en un nom : Mazarin !

Résumons le début du règne de Louis XIV : Le nouveau Roi naît en 1638. Il n'a que 5 ans lorsqu'il monte sur le trône, à la suite de la mort de Louis XIII. La régence est assurée par le Cardinal de Mazarin. Celui-ci met fin à la Guerre de Trente ans et impose à l'Allemagne des Habsbourg et à ses alliés protestants le traité de Westphalie (1648). Mazarin mate également les révoltes de La Fronde, qui ébranlent le trône et conduisent Louis XIV à quitter Paris pour élire domicile à Versailles, afin de prévenir une récurrence, de mieux contrôler et assujettir la Noblesse. La Fronde, puis l'autorité directe sur la Noblesse de Versailles, qui ont vraisemblablement conduit le roi de France à choisir la voie de l'absolutisme royal, furent à Louis XIV ce que la Révolte des Macassars fut à Phra Naraï.

Lorsque Mazarin meurt, en 1661, Louis XIV n'a que 23 ans. Tout comme Louis XIII avec Richelieu, toute son enfance a été imprégnée du religieux. Pour Sa Très Chrétienne Majesté, la religion fait naturellement partie des affaires de l'Etat. Elle garde souvenir de l'efficacité poignante, de l'intégrité, de la capacité diplomatique des deux cardinaux qui ont gouverné aux côtés de son père et aux siens. Déjà, Louis XIV met plus facilement sa confiance en des religieux, hommes de principes et de réflexion, qu'en des commerçants ou des militaires. Il a souvenir des éminentes responsabilités que les rois des pays orientaux ont confiées aux religieux français. Voilà des lettres de référence pour le monarque siamois et son conseiller ! Dès lors, ils écouteront sans doute plus facilement des serviteurs de Dieu.

Au demeurant, l'envoi en son nom par Louis XIV de représentants religieux tels que Tachard relève d'une habile stratégie. Dans le cadre de la lutte de pouvoir entre l'Eglise catholique Romaine et le Roi de France, ce mandat conféré lui permet d'asseoir son autorité sur le pouvoir spirituel. Cependant, son jeu sera vite discerné et nombreux sont les religieux envoyés du Roi, tels Pallu et Tachard, qui iront demander autorisation à Rome, ou remettront au Roi de Siam deux lettres, l'une émanant du Roi de France, l'autre signée du Pape. D'autres, enfin, décideront de se rallier uniquement à l'Eglise de Rome.

Il nous paraît important ici, de faire une parenthèse sur la distinction entre l'Eglise *en France* et l'Eglise *de France*. Toutes deux coexistaient du temps de Louis XIV. En ce qui concerne l'Eglise de France, le Roi envoyait ses émissaires religieux prêcher à l'étranger sa doctrine et l'imposer. Voilà pourquoi le Roi de France prenait tant à cœur cette affaire de conversion : son amour-propre était en jeu ! Cette doctrine était une religion quelque peu vidée de sa substance originelle, puisqu'elle posait le Roi de France en représentant de Dieu. Autant dire qu'elle le substituait carrément à Dieu ! On entrait dès lors dans les sphères rationnelles de la politique. Les religieux envoyés croyaient-ils vraiment à ce qu'ils prêchaient ? Etaient-ils capables de défendre vraiment leur position « religieuse » ? Etaient-ils vraiment des hommes portés sur le spirituel, à vivre la spiritualité, à enseigner et vivre en priorité la compassion, l'amour du prochain, la compréhension des besoins communs et essentiels de tous les hommes en tant que créatures de Dieu ? Toujours est-il que les émissaires du Roi devaient s'ingénier à conjuguer la religion au mode politique. Exercice pour le moins ardu pour ces ambassadeurs de la religion catholique, envoyés officiels de Dieu en la personne du Roi !

Ces hommes-là ne convainquaient pas. Ils convertirent certes des Siamois par centaines, voire par milliers au christianisme. A notre avis, les Siamois se convertissaient non par conviction, mais pour marquer leur vie d'un événement et par goût d'exotisme. Les plus sincères d'entre eux trouvaient un compromis entre leur nouvelle religion et leurs rites animistes. On peut observer de nos jours semblables compromis religieux aux Philippines. De nouveaux chrétiens continuent ainsi à pratiquer le culte des ancêtres en déterrants leurs os chaque année.

Revenons-en à la conversion des Siamois. Parmi mille bienfaits, elle leur offrait l'exemption de la corvée ! Un jour, un frère de lait de Phra Naraï, gravement handicapé mit les Jésuites au défi de le guérir: « *Si ta religion est bien celle de Dieu, si vous êtes ses représentants, alors vous devez avoir Ses pouvoirs, pour peu que vous les Lui demandiez* », dit-il en substance. Le miracle attendu n'eut pas lieu immédiatement. Toutefois, des améliorations ultérieures apaisèrent les demandeurs et leur laissèrent le bénéfice du doute. Par contre, Phra Naraï ne se laissa pas manipuler. Il refusa courtoisement mais nettement de se convertir au christianisme. Nous exposons plus loin les arguments du roi de Siam dans une lettre rédigée par Phaulkon.

Les premiers religieux français au Siam, à savoir les Jésuites et les Dominicains, ne prêchaient pas la parole du Roi, mais au pire leur interprétation de la Parole de Dieu. Leur enseignement, sincère, pénétrant, se révélait efficace. Ils vivaient au contact de la population, avaient une compréhension de leur culture, et essayaient de s'y adapter. Selon certaines sources, ils auraient converti au christianisme des dizaines de milliers de Siamois, de Vietnamiens et de Coréens !

Par contre, des envoyés comme Mgr Laneau ou Lambert de La Motte faisaient beaucoup de zèle pour Louis XIV, exagéraient les bonnes nouvelles qu'ils lui écrivaient pour renforcer leur faveur auprès de lui. Ce sont les fausses bonnes nouvelles des religieux et de Chaumont qui ont fait le plus de tort aux relations entre le Siam et la France. Il est dommage que les Dominicains, puis les Jésuites aient cédé à Mgr Laneau en proclamant tour à tour leur attachement au Roi de France. Dans une lettre écrite en décembre 1680 à Louis XIV par les Missionnaires français, on peut lire : « *Il (Phra Naraï) a d'ailleurs une si haute idée de Sa Majesté, que l'on croit que si Elle voulait l'inviter à embrasser la foi catholique, cela achèverait de le déterminer. Et quelle gloire serait-ce pour le Roi, pendant qu'il travaille si sérieusement à détruire l'hérésie dans ses états, d'exterminer l'idolâtrie dans un des plus florissants royaumes de l'Orient* ».

L'Eglise en France, par contre, même si elle laissait ses fidèles dans l'ignorance (Bible interdite) et la peur (achat de places au Paradis), restait dans son domaine. L'Eglise avait sans doute un rôle très fort, car nombreuses devaient être les personnes à la recherche d'une consolation divine à la suite de la perte de l'un des leurs soit au cours d'une maladie, soit au combat. Rappelons que certains auteurs estiment les pertes militaires à 4 millions sous le règne de Louis XIV¹⁵ ! Les liens étroits entre les autorités cléricales et la population permettaient un vécu plus proche des enseignements de la religion originelle. Tachard terminera ainsi sa vie au Bengale, car il se sera retiré entièrement de la vie politique au profit de sa vie religieuse au contact de la population.

¹⁵ Quid 2000 (citer page)

AYUTTHAYA

Capitale du Siam depuis le XII^e siècle jusqu'à sa destruction en 1767 par l'armée du royaume de Pegu (Basse-Birmanie), Ayutthaya a toujours été une ville active. Sa destruction redessine l'itinéraire de la Route des Epices, avec toutes les conséquences commerciales que cela peut entraîner. A son apogée, Ayutthaya compte, selon les sources, entre 500.000 et un million d'habitants. Sous le prédécesseur de Phra Narai, la ville était redevenue la capitale du royaume de Siam, au terme de deux ans d'occupation birmane.

Les religieux français ont été bien avisés de venir au Siam. En effet, ils ont pu constater que, malgré la diversité des religions qui coexistaient, le Siam avait fait l'économie de plusieurs guerres de religion. Ceci est certainement dû à la légendaire tolérance bouddhique dont on peut créditer la majeure partie de la population siamoise, mais également au fait que le bouddhisme est plus un mode de vie qu'une religion : le bouddhisme est plus quelque chose qui se vit au quotidien que quelques abstractions qui s'imposent. D'ailleurs, les dogmes, dont la religion chrétienne fait grand fracas, n'ont guère leur place dans le bouddhisme, puisque celui-ci s'efforce de suivre le courant des lois de la nature qui s'imposent à tout le monde. Dès lors, le bouddhisme peut difficilement devenir un courant politique. Voilà pourquoi, à Ayutthaya, la coexistence de marchands de toutes confessions est si paisible.

Ces commerçants venaient de nombreux pays d'Europe et d'Asie. Ils se fréquentaient et avaient en commun de venir vendre leurs produits. Tous se reconnaissaient, sur un air de complicité, dans cette démarche commune. L'heure était à l'efficacité, à la courtoisie, bien plus qu'aux principes. Le métier l'imposait, il fallait garder les pieds sur terre. Là, les religieux français présents purent réaliser, au prix d'un minimum d'honnêteté intellectuelle, combien la Révocation de l'Edit de Nantes, décidée par Louis XIV à la veille de l'envoi de ses premiers ambassadeurs au Siam, avait été une grossière erreur : des hommes pouvaient vivre en paix sans avoir exactement le même dieu. En avait-il vraiment conscience, Louis XIV, avec l'Edit de Fontainebleau révoquant celui de Nantes, s'était mis tout le monde protestant à dos. Pas seulement les nations protestantes, qui feront la guerre à la France jusqu'en 1815, mais aussi les Français protestants, et même l'Espagne, à qui la France Bourbon était pourtant liée par la Pacte de Famille, le tout avec des conséquences très importantes¹⁶. Au jeu de l'intolérance, la France a beaucoup perdu, y compris au Siam, même si Louis XIV l'a homogénéisée en éliminant tous les « traîtres » à la patrie potentiels. 1685, année de l'arrivée de la première ambassade française au Siam, est vraiment placée sous le signe de l'intolérance et de l'assujettissement, puisque cette année-là, Louis XIV signe également le Code Noir instaurant l'esclavage dans les colonies sous la coupe du commerce triangulaire.

¹⁶ C'est un Français protestant qui fit basculer le vote en faveur de l'adoption de la langue anglaise comme langue officielle des Etats-Unis naissants. C'est le général protestant Phéliepeaux qui brisa le « Rêve d'Orient » de Bonaparte à Saint-Jean d'Acre, en forçant ce dernier à lever le siège de la « Petite bicoque ». Un autre brillant protestant, Bernadotte, se désolidarisa de Napoléon après Austerlitz pour basculer du côté des Alliés et devenir héritier officiel du Trône de Suède

Tout avait pourtant démarré sous les meilleurs auspices. A Ayutthaya, Naraï recevait souvent les prêtres missionnaires français. Il témoignait beaucoup d'intérêt pour leur religion. Phra Naraï avait demandé à ses conseillers de mener une étude sur la religion chrétienne. Tous s'accordaient à la trouver excellente, en ce sens qu'elle reposait sur des fondements proches de ceux du bouddhisme : amour du prochain, compassion, rétribution des actes qui évoquait le karma, vie dans l'au-delà. Tout n'était cependant pas dit, car les conseillers avaient probablement perçu que, si le catholicisme régnait par la peur d'un châtiment après la mort, le Bouddhisme incitait au contraire à se débarrasser de ses peurs pour vivre plus pleinement. Phra Naraï précisera en substance : *« votre religion est la meilleure...pour vous ! La nôtre est la religion qui nous convient le mieux. Vous avez tout à fait raison d'avoir foi en vos croyances, et nous avons beaucoup de respect et d'estime pour votre religion »*. Là, se produisit le malentendu : ce qui relevait quelque peu de l'expérience diplomatique, d'une grande ouverture d'esprit, d'un témoignage d'intérêt et d'une volonté de conciliation qui appelaient un respect des croyances bouddhiques, passait pour de la complaisance, voire une volonté de conversion. Phra Naraï n'était pas Phaulkon ! Ce dernier devait envier Phra Naraï pour sa force de résistance à l'endoctrinement et pour sa sérénité !

Le corps religieux français méconnaissait certaines données fondamentales : tout d'abord, le peuple de Siam avait ses mœurs ancrées dans le bouddhisme depuis plus de 2.000 ans. Ensuite, Phra Naraï, au terme de ses nombreuses réceptions de personnalités étrangères et siamoises, disposait d'une grande expérience et d'un savoir-faire en matière de diplomatie. Ce savoir-faire lui permettait de faire des réponses ambiguës parfois trompeuses et de ne pas se laisser manipuler. Las de toutes ces « invasions » ou menaces (Jésuites, interlude persan, Macassars...), Phra Naraï, tout comme Louis XIV, élit domicile dans une cité différente de la capitale, Lopburi (Louvo pour les Français), ancienne capitale du Siam tombée en ruines, où il réside désormais neuf mois par an.

Les missionnaires n'ont jamais sous-estimé la valeur des cadeaux du roi de Siam. C'est pourquoi, sous l'inspiration de Mgr Laneau, l'Abbé de Lionne¹⁷, fort influent, exhorte les directeurs du séminaire de Paris, le 28 octobre 1684, à adresser des présents à Phra Naraï. De Lionne précise : *« Il ne serait pas nécessaire qu'il fût considérable...Outre que cela ferait un bon effet et augmenterait de plus en plus la bonne affection du roi de Siam, cela nous en attirerait de sa part qui très assurément vaudrait quinze à vingt fois davantage et ferait un très bon effet en France...Il serait bon que vous envoyiez quelques livres curieux pour le roi de Siam. Il aime cela passionnément, et c'est un moyen d'avoir accès de plus en plus auprès de lui. »*

¹⁷ Le rôle de l'abbé de Lionne dans les relations franco-siamoises s'inscrit au cœur de la querelle entre missionnaires et Jésuites. Fils du secrétaire d'état Hugues de Lionne, Artus de Lionne naît à Rome en 1655. Il abandonne une carrière militaire pour rejoindre les Missions Etrangères de Monseigneur Pallu. En 1681, il s'embarque pour le Siam, puis s'installe à Ayutthaya où il apprend le siamois. Grâce à ses connaissances de cette langue, c'est lui qui est particulièrement désigné - contre son gré, selon l'abbé de Choisy - pour accompagner les trois ambassadeurs du roi Naraï qui quitteront le royaume de Siam en 1686 : *« Dieu veuille que M. l'abbé de Lionne soit du voyage ; ce serait une grande consolation pour moi. Il m'apprendra bien des choses que je ne sais point, et je n'aurai pas de peine à me soumettre à sa direction : il a tout l'esprit qu'il avait en France avec une humilité angélique. M. l'ambassadeur, M. l'évêque, les Français, les Siamois, tous voient clairement qu'il est à propos qu'il fasse le voyage : lui seul s'y oppose. Il a peur peut-être que dans sa patrie sa grande barbe ne lui attire des respects qu'il méprise beaucoup et ne veut pas voir que Dieu en tirera sa gloire. S'il persiste à être opiniâtre, nous lui ferons commander par le roi d'accompagner ses ambassadeurs. Il sait leur langue et fera un interprète illustre. M. le grand prieur et Poligomolin ne seront pas fâchés de le voir. »* (Journal de Choisy 20 novembre)

Sur ces considérations, en décembre 1684, il fut décidé à Versailles qu'on enverrait une ambassade au Siam, après la lettre incitative des ambassadeurs de Siam. Ceux-ci informent Louis XIV que la demande du Chevalier de Chaumont d'une place pour les Français a réjoui le roi de Siam « *parce qu'il était déjà persuadé qu'un établissement solide des Français dans son royaume est le moyen le plus propre pour étendre la gloire* » du roi en Orient. Il se désolait beaucoup de voir les autres souverains d'Europe avoir des établissements au Siam, alors que la France n'en avait pas. Il offrit donc Singor, bien volontiers, mais considéra que la fortification de la place « *devait être menée rapidement par crainte des jalousies hollandaises qui pourraient, par représailles, opérer un blocus, auquel le roi ne pourrait s'opposer, parce que les Siamois sont habitués à ne se battre que par terre et les bâtiments qu'ils ont sur mer ne sont pas en état de résister aux vaisseaux des Hollandais* ». La situation serait toute autre si les navires français s'ajoutaient à ceux du Roi de Siam.



image 1
Les 3 ambassadeurs siamois



Image 2
Le 2è ambassadeur siamois



Image 3
Kosa Pan



Image 4
Le troisième ambassadeur siamois



Image 5

Le Comte de Forbin en mandarin



Image 6

Le Chevalier de Forbin



Image 7

Pierre-Marie Lambert de La Motte



Image 8

François Pallu



Image 9

Le Père Tachard



Image 10

*La gloire posthume du plus célèbre
souverain du Siam*



Image 11

*Le Chevalier de Chaumont,
Premier ambassadeur de France au Siam*

A handwritten signature in black ink, reading "M. Constance". The signature is highly stylized and cursive, with large loops and flourishes.

Image 12

*Très personnelle et inimitable :
La signature de M. Constance*



Image 13

*Les ambassadeurs du Siam
dans les rues de Brest*



Image 14

*L'ambassade siamoise à Brest
(18 juin 1686)*

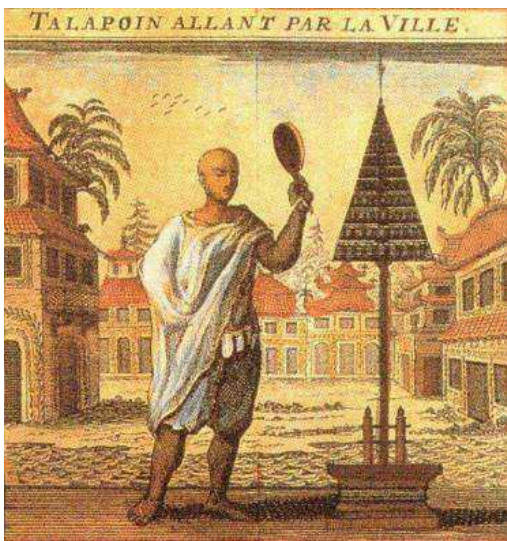


Image 15

« Talapoin allant par la ville »



Image16

« Mandarin qui parle à un de ses gens »



Image 17

Ayutthaya - Wat Panan Choeng

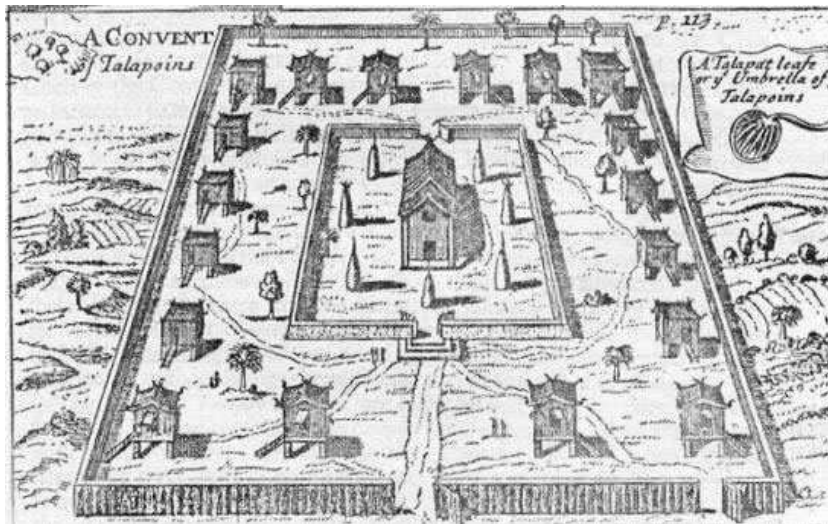


Image 18

Couvent de talapoins

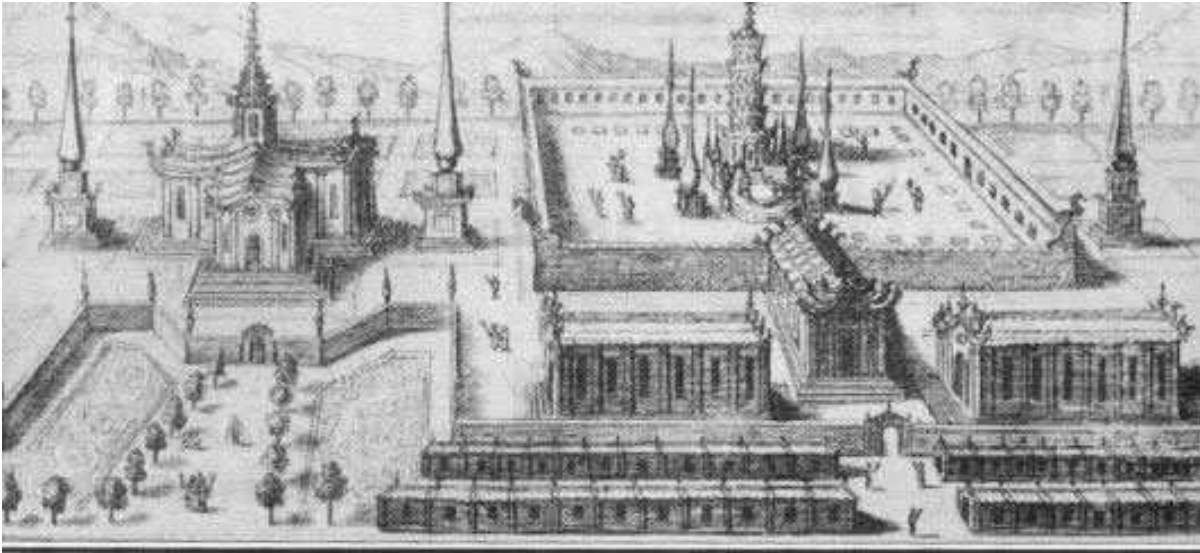


Image 19

Pagode de Siam



Image 20

Ayutthaya - Le wat Yai Chaya Mongkol



Image 21 – Plan de ville de Lopburi (Louvo)
dressé par l'ingénieur Lamare



Image 22



Image 23

Versailles, côté entrée, par I. Silvestre



Image 24

Versailles



Image 25

Marly

2 résidences royales

Par J. Rigaud



Image 26

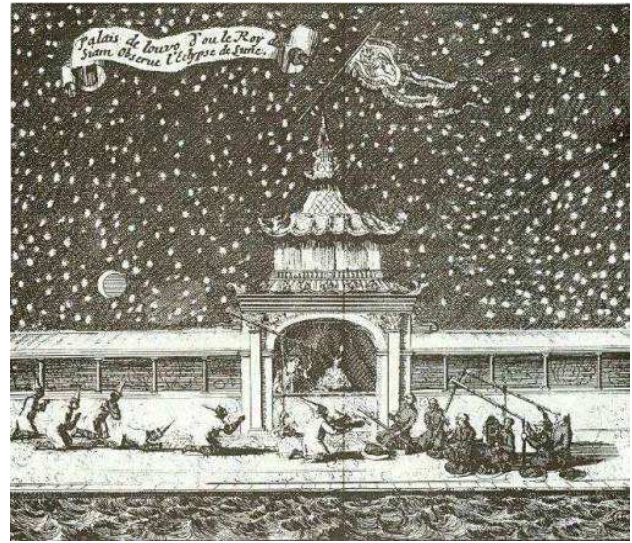


Image 27

*L'observation de l'éclipse du soleil de 1688
Mémoires du Père Tachard*



Image 28

*Abbé De Lionne (à l'arrière-plan)
Interprète auprès de Louis XIV
et du Roi de Siam*



Image 29

Louis XIV en 1670



Image 32

Galerie des Glaces, Château de Versailles

Louis XIV y reçut l'ambassade de Siam le 1^{er} septembre 1686

29 ans jour pour jour avant sa mort

La Galerie des glaces de Versailles est constituée de 17 glaces, constituées chacune de 18 miroirs sans cadre, dans lesquels se réfléchissent les 17 fenêtres des jardins et les jardins.

Versailles, comme nombre de monuments, est une symbolique cosmique. Il s'en est fallu d'une fenêtre pour que la symbolique fût à 16 fenêtres et 16 glaces, soit au total 32

2è partie

LE TEMPS DES AMBASSADES

DE LA RADE DE BREST À L' «AMBASSADE D'ÉCLAT»

L'*Oiseau* et *La Maligne* quittent la rade de Brest pour Siam le 3 mars 1685. Ils emmènent à leur bord le Chevalier de Chaumont, premier ambassadeur de France au Siam, son conseiller l'Abbé François-Timoléon de Choisy, et le Père Bouvet, tout fraîchement ordonné. Louis XIV a exigé que le Comte¹⁸ de Forbin accompagne Chaumont dans sa mission.

Les deux navires font une escale agréable au Cap. L'abbé de Choisy en profite pour s'y adonner aux plaisirs de l'étude de la botanique, Tachard à l'astronomie, cependant que Forbin négocie le ravitaillement et le séjour avec les Hollandais.

La mousson provoque une disparition angoissante de *La Maligne* de l'horizon. Les deux bateaux se retrouvent presque miraculeusement à Batavia (Jakarta). Leurs retrouvailles atténuent considérablement le refus essuyé auprès des Hollandais pour les accueillir.

Le Comte de Forbin a pour mission, à chaque escale, d'aller complimenter les autorités locales, d'obtenir quelques denrées et de rapporter un maximum d'informations. Il est le porte-parole de l'ambassade de France, qu'il qualifie lui-même d' « ambassade d'éclat ».

Finalement, à grand renfort de voiles carguées et déployées, *L'Oiseau* et *La Maligne* atteignent l'estuaire de Chao Phraya le 24 septembre 1685. Le Chevalier de Chaumont envoie Forbin et le Père Vachet à terre. Bénigne Vachet doit se rendre à Ayutthaya pour porter à Mgr Laneau la lettre annonçant à Phra Naraï l'arrivée de l'ambassade de Louis XIV au Siam. Forbin a une mission plus concrète : négocier auprès des gouverneurs de la Barre de Siam et de Bangkok la mise à disposition de provisions pour l'équipage français.

Arrêtons-nous un moment sur les observations du Comte de Forbin, homme plus perspicace et plus habile qu'il n'y paraît, Louis XIV ne s'y est pas trompé. Le Père Tachard et l'abbé de Choisy semblent s'être entendus pour donner, dans leurs récits, une image bien trop brillante du Siam à l'origine de futurs malentendus. Forbin est en effet resté trois ans au Siam. Il sait de quoi il parle, notamment quand il affirme que les moyens de vie et les espérances de la Cour de Siam sont loin d'être le reflet de ceux du « Siam profond ». Les récits de Tachard et de Choisy ne cadrent pas avec la réalité du Siam.

La même année, Phra Naraï a décidé d'envoyer deux mandarins à la Cour de France, P'ichaï Walit et P'ichit Maïtri, afin de rapporter des informations après la disparition en mer de son ambassade à bord du *Soleil d'Orient*. Ils ne furent pas reçus par Louis XIV, mais par le Père Vachet. Leur seule présence détermina Louis XIV à envoyer une ambassade au Siam. Cette décision incita Phra Naraï, à la demande de Phaulkon, à faire construire trois églises pour les missionnaires : une à Ayutthaya (église Saint-Joseph), une à

¹⁸ Le Comte de Forbin, quand il arrive au Siam, n'est que Chevalier. Ce n'est que deux ans plus tard, après avoir été longuement entendu par Louis XIV sur ses péripéties au Siam, que ce dernier décidera de l'anoblir en lui conférant le titre de Comte. Nous avons cependant préféré l'appellation la plus commune, car c'est celle que connaît le plus grand public.

Tanasserim, et une à Lopburi (Louvo). Cependant, mécontent de leur rapport, Phra Narai fait bastonner et priver de ressources le plus jeune d'entre eux. Le plus âgé, appelé affectueusement « le vieux Mandarin » par les Français à cause de sa chevelure grise, en est quitte pour un mois d'emprisonnement. Chaumont intercède en leur faveur auprès du Roi de Siam. Il s'agit là de sa première intervention officielle.

Choisy ne pardonne pas aux deux *khumangs* de cadrer si mal avec le Siam de ses rêves et note durement que *« les Siamois que nous avons vus ici sont bien forts, et je ne comprends pas qu'ils eussent choisi la crosse de leur pays pour l'envoyer montrer au bout du monde »*.

Chaumont le sait, les Siamois auront besoin de quelques jours pour mettre sur pied leur réception officielle. Assurément, cette ambassade, composée d'un ambassadeur clérical convaincu, d'un Abbé de Choisy travesti à ses heures et d'un Comte de Forbin efficace mais quelque peu fantasque avec, face à elle, un Roi de Siam curieux et un peu détaché des réalités de son pays assisté d'un mandarin grec capable de tout, allait se révéler haute en couleurs !

Les valets du Chevalier de Chaumont ont astiqué les cuivres dorés de ses armes, aéré les costumes et uniformes d'apparat du personnel de l'ambassade, repassé ses dentelles et poudré ses perruques. « L'ambassade d'éclat » est prête à briller !



« Plus haut, plus haut ! »

(Gravure, colorisée, peut-être due à Jean-Baptiste Nolin, Paris, Bibliothèque Nationale, Cabinet des Estampes, collection Hennin, N°5.429, détail)

*1^{ère} relation diplomatique entre la France et le Siam
Le Chevalier de Chaumont, lors de son entrevue avec Phra Narai
L'ambassadeur a été autorisé à porter l'épée.
Malgré les exhortations de Phaulkon (couché, en-bas, à gauche)
Il refuse de porter la lettre plus haut que son visage,
Obligant ainsi le Roi de Siam à s'abaisser.
Derrière Chaumont, on reconnaît l'Abbé de Choisy*

« LE ROI, MON FRÈRE ET TRÈS CHER AMI »

Les harangues de la première ambassade étaient apprises à l'avance. Elles ont été écrites. Aussi peuvent-elles être, a priori, citées avec fiabilité.

Dans un premier temps, on débarqua les présents et les instruments scientifiques. Bénigne Vachet part pour Ayutthaya avec le sieur Véret le 23 septembre. Phra Naraï le reçoit et l'écoute avec intérêt. Il lui manifeste « une joie qu'il ne saurait exprimer ». Il décide alors d'envoyer une ambassade à Versailles. *« Père Vachet, lui dit-il, ne vous attribuez pas la gloire des choses que je viens d'entendre, et n'en soyez pas orgueilleux. C'est au Dieu du Ciel et de la Terre seul qu'il faut la rapporter...Il est vrai qu'il s'est servi de votre ministère...Puisque vous m'avez amené un ambassadeur du roi mon frère et très cher ami, il faut vous résoudre à lui en conduire un de ma part »*¹⁹.

Mgr Laneau reste abasourdi devant l'exploit diplomatique de Vachet. Une double délégation, composée notamment de Kosa Pan, que nous retrouverons à Versailles l'année suivante presque jour pour jour, va au devant de Chaumont à la Barre de Siam, à bord de *L'Oiseau*. Kosapan le félicite de son heureux voyage et s'enquiert de la santé de Louis XIV. Son compliment étonne Chaumont. Kosa Pan ajoute que *« conformément aux visions de la métempsycose dont la plupart des Orientaux sont entêtés, il savait fort bien que Son Excellence avait été autrefois employée à de grandes affaires et, qu'il y avait plus de mille ans, il était venu à Siam pour renouveler l'amitié des rois qui gouvernaient alors les deux royaumes de France et de Siam »*²⁰. Après la réception des honneurs dus à un ambassadeur, Mgr Laneau, célèbre la messe sur le bateau, puis accorde 40 jours d'indulgence à tout l'équipage. Le vicaire apostolique s'enferme ensuite avec l'ambassadeur.

Chaumont résume cette conversation : *« Je lui dis que le sujet de mon ambassade était que l'on avait dit au Roi que le roi de Siam avait beaucoup de penchant à se faire chrétien, et que si le Roi envoyait un ambassadeur, on ne doutait pas qu'il ne se déterminât entièrement d'embrasser cette religion, ce qui était le principal sujet de mon ambassade, et que le Roi avait une forte passion pour me voir réussir dans cette grande affaire. Il fut surpris de ce que l'on avait fait la conversion du roi de Siam si facile, et me dit que la chose n'était pas si prête que l'on la croyait »*²¹.

Le terrain était prêt pour une audience avec Phra Naraï. Ses astrologues arrêtaient la date du 18 octobre, date du 12^e anniversaire de sa première entrevue avec Mgr Pallu. La première rencontre avec Phra Naraï est différée de dix jours. En effet, le Chevalier de Chaumont tenait à porter son épée devant le roi de Siam, chose que le savoir-vivre diplomatique interdisait alors. Au terme d'âpres négociations avec Phaulkon, Chaumont fut autorisé à porter son épée.

Finalement, le Chevalier de Chaumont et le Roi de Siam se rencontrèrent le 28 octobre 1685. Celui-ci se tenait en hauteur derrière une grande « fenêtre » ouverte. On pouvait y voir la partie supérieure de son corps. L'abbé de Choisy, le Comte de Forbin et Phaulkon étaient également présents pour l'évènement. Le Grec se tenait agenouillé à plat ventre.

¹⁹ Vachet, *Mémoires* (A. Launay, *Documents historiques*, I, 158-159)

²⁰ Tachard, (premier) *Voyage de Siam* (éd. 1687, Amsterdam), p.168

²¹ *Relation de la Relation de M. de Chaumont à Siam*, BN, NAF 9380, f.160 1^{ère}. Voir une autre copie aux AN, Colonies, C1.22, ff 94-116.

Chaumont lui présenta la lettre du Roi sur une coupelle plate en la tenant par une tige longue. Malgré les exhortations répétées de Phaulkon (« Plus haut ! Plus haut ! »), il refusa de la porter plus haut que son visage, obligeant ainsi le roi de Siam à s'abaisser pour la prendre. Puis, après les formules de politesse, il fait au Roi cette harangue qu'il a eu tout le temps d'apprendre par cœur au cours de son voyage : « *Le Roi, mon Maître, si fameux aujourd'hui dans le monde par ses grandes victoires et pour la paix qu'il a souvent donnée à ses ennemis à la tête de ses armées, m'a commandé de venir trouver Votre Majesté pour l'assurer de l'estime particulière qu'il a conçue pour elle. Il connaît, Sire, vos augustes qualités, la sagesse de votre gouvernement, la magnificence de votre cour, la grandeur de vos États...* ». Chaumont poursuit avec les formules de politesse et les souhaits d'alliance éternelle traditionnels. Il ajoute : « *Mais comme toute amitié qui n'est fondée que sur des compliments réciproques et sur des intérêts temporels ne peut être solide et que d'ailleurs les ministres de Votre Majesté ont prié les ministres de France par les lettres qu'ils leur ont écrites l'année passée, de leur suggérer le moyen de rendre cette union si ferme qu'elle puisse passer jusqu'aux successeurs de Votre Majesté et n'ait de fin que celle du monde, le roi mon maître a cru que le lien le plus solide était celui d'une religion*²²... ». Il précise que la religion est l'objet principal de sa venue, mais que le Roi l'a également chargé de s'occuper des intérêts de la Compagnie des Indes Orientales. Il consignera par écrit cet événement en le considérant comme une victoire diplomatique et un geste de soumission de Naraï. Il n'en était rien.

En réponse, par sa lettre écrite à Louvo le 26 novembre 1685, le favori grec tranche dans le vif : « *Cependant, il est bien fâché que le moyen de Sa Majesté Très Chrétienne lui propose dans le Mémorial de Votre Excellence pour établir et affermir à jamais cette amitié royale que le Roi mon seigneur désire tant, est un moyen aussi difficile à mettre en exécution comme est le changement d'une religion reçue et professée pendant deux mille deux cent vingt-neuf ans laisse à juger à la prudence de Sa Majesté Très chrétienne si un tel changement est facile et là-dessus, il dit que le véritable Dieu qui a créé le ciel et la terre et toutes les créatures différentes de forme et de nature pourrait bien s'il eût voulu ne faire qu'une même religion et soumettre tous les hommes à une même loi, mais que comme il a diversifié tous les ouvrages de la nature, il a voulu faire la même chose dans les matières de la religion* »²³. La lettre est signée de Constance Phaulkon, « *Conseiller de Sa Majesté de Siam et député pour traiter avec Monsieur l'Ambassadeur de France* ». Précisons aussi que peu de sang a coulé au nom du Bouddhisme au cours de ces deux millénaires.

En écho, Voltaire, un siècle plus tard, avouera avoir du mal à comprendre l'intolérance religieuse occidentale : « *De toutes les religions, la chrétienne est celle qui doit inspirer le plus de tolérance, quoique jusqu'ici, les chrétiens aient été les plus intolérants de tous les hommes... Pourquoi nous sommes-nous égorgés sans interruption depuis le premier concile de Nicée ?* »²⁴

Persistant dans son entêtement, Chaumont dit être venu pour sceller l'amitié des deux nations en les rassemblant dans l'acceptation de la doctrine chrétienne (royale). Toujours, l'Ambassadeur de France fera croire à Louis XIV que le roi de Siam est tout à fait disposé à se convertir au catholicisme. Que de malentendus en perspective ! Pire, Chaumont subordonne la signature du traité de commerce à la conversion du roi de Siam ! En réponse, Phaulkon présente un mémorial au Chevalier de Chaumont le 3 décembre 1685. Le document²⁵ comprend 7 articles destinés à inciter les Français à contrer la présence

²² Paris, AN, C22, f 127-128

²³ Original en portugais, ms, 2f, 29,8x21,2, Paris, AN, C22, f131-132 (f133-134 pour la traduction française d'époque)

²⁴ Voltaire, *Dictionnaire philosophique*, article *Tolérance*

²⁵ Original en portugais. Paris, Arch. Nat., C 22, f.141-142 (f. 139-140 pour la trad. française d'époque)

hollandaise au Siam. Ainsi, l'article 3 fait-il état d'un écho selon lequel « *les Hollandais sont résolus à molester les terres de Sa Majesté* ». Le roi de Siam y témoigne « *son affection à la nation française, ce qui a fait appréhender aux Hollandais que la suite ne leur devienne préjudiciable* ». Dans les articles suivants, il insiste pour que les Français fassent connaître au Roi de Siam leurs intentions, ainsi que les moyens qu'ils envisagent de mettre en place « *pour faire en sorte que Sa Majesté puisse suivre l'inclination naturelle qui la porte à l'honneur et aux avantages de la nation française dans son royaume et dans tout l'Orient* ». Pour ne pas donner l'impression de quémander, Phaulkon ajoute que s'il doit y avoir la guerre, le Roi de Siam aura raison des Hollandais, et que cela nuira aux Français. Phaulkon conclut assez sèchement : « *Le roi, mon seigneur, m'a ordonné de remettre tous ces points de grande importance puisqu'ils touchent davantage les intérêts de la France que les siens propres et que Sa Majesté n'entre dans toutes ces affaires que pour la grande affection qu'elle a pour Sa Majesté Très Chrétienne* ».

L'obstination de Chaumont a pour conséquences la signature de deux traités. Le premier porte sur les droits accordés aux missionnaires apostoliques au Siam. Il leur concède très peu. Notons également que ce traité ne profite en rien au roi de Siam. Rien de vraiment nouveau n'est accordé aux missionnaires. Le traité comprend 5 paragraphes, chacun représentant une sollicitation des missionnaires. Tout d'abord, l'autorisation de prêcher dans le royaume hors du Palais leur est accordée, à condition qu'ils ne s'immiscent jamais dans les affaires du royaume. Deuxième point : avec la même restriction, ils peuvent ouvrir des écoles. Troisième point : les Siamois convertis au catholicisme sont dispensés de corvée le dimanche et les jours fériés, sauf nécessité pressante. Quatrième point : Les mêmes, atteints de vieillesse, en sont totalement exemptés. Cinquième point : en cas de persécution contre les convertis, ceux-ci pourront demander l'arbitrage d'un mandarin. Le traité sera diffusé dans tout le royaume, de façon à ce que personne n'en méconnaisse sa promulgation.

Le deuxième traité est un traité commercial, très désavantageux par rapport à celui signé par Deslandes-Bourreau évoqué plus haut. Il est divisé en neuf paragraphes. Une factorerie est accordée aux Français, mais la liberté de commerce pour la Compagnie n'est accordée qu'avec des restrictions diverses. Le capitaine de la Compagnie n'a pas un droit de juridiction totale sur les soldats placés sous ses ordres. Le privilège de l'exploitation de l'étain de Jonsalam (Phuket) n'est consenti qu'avec quelques tracasseries. La Compagnie dispose toujours du droit d'établir des comptoirs à travers tout le royaume, mais après une autorisation préalable, désormais. La Compagnie ne dispose d'un droit de récupération que sur les débris de ses navires naufragés. Enfin, Singor (Songkhla) est accordée, mais sans publicité jusqu'à ce que Louis XIV ait rendu une réponse claire à ce sujet.

Quand il rentre en France muni de ce traité, Chaumont, désavoué, se retire presque entièrement de la vie politique. Les Envoyés de la Seconde Ambassade seront pourvus d'ordres précis pour améliorer ce traité

Malgré l'attitude de Chaumont, Phra Naraï adresse à Louis XIV et à sa famille une série de cadeaux, la plupart originaires de Chine, lorsqu'il apprend l'envoi d'une deuxième ambassade. Voici la liste des cadeaux offerts par Phra Naraï, la Princesse de Siam et M. Constance à Louis XIV, Mme la Dauphine, Messieurs les Ducs de Bourgogne et d'Anjou, ainsi qu'à Messieurs de Seignelay et de Croissy²⁶ :

- Coupe ronde de jade vert à godrons, d'origine moghole, dorée, d'une monture en argent doré.
- Vase de jade gris jaunâtre à taches noirâtres.
- Animal fantastique chinois, quartz morion
- Statuette de la déesse bouddhique chinoise Kouan-Yin
- Vase pagodite
- Soucoupe jade vert foncé
- Coupe à arcs polylobes, jade olivâtre incrusté d'or et de rubis
- Boîte octogonale chinoise en laque rouge sculpté sur âme de bois
- Vase balustre chinois « bleu et blanc » à décor sous couverte en bleu de cobalt.
- Chien de Fo, porcelaine blanche chinoise
- Pot avec couvercle en porcelaine blanche avec décor en émaux de petit feu multicolores
- Coupe sculptée avec corne de rhinocéros
- Plat rond en laque noir et or du Japon
- Cabinet en laque du Japon reposant sur une console de bois sculpté et doré.

Tous ces objets sont exposés au Musée du Louvre, au Musée Guimet, au Muséum d'Histoire naturelle ou à la Bibliothèque de l'Arsenal.

Le 4 décembre, Phaulkon remet à Chaumont une lettre de recommandations des trois prochains ambassadeurs siamois en France. Cette ambassade fera éclat elle aussi, par son acclamation en France. A sa tête, on retrouve Kosa Pan.

Si Chaumont et l'Abbé de Choisy quittent le Siam à bord de *L'Oiseau* et de *La Maligne*, l'ambassadeur impose en revanche au Comte de Forbin de rester. Bien lui en a pris, car Forbin jouera un rôle important dans la révolte des Macassars qui ébranlera le trône de Siam.

²⁶ Paris, Arch. Nat., C 23, f 260-264

LA RÉVOLTE DES MACASSARS

Forbin reste au Siam malgré lui. Il espère cependant recevoir une promotion au grade de commandant en chef des armées siamoises. C'était bien vu de sa part, car Phra Naraï le nomme, non seulement généralissime des troupes terrestres, mais également amiral en chef des forces navales.

Un soulèvement imprévu a lieu à l'encontre du Roi de Siam. Ce sont les Macassars, des Mauro-Persans, qui cherchent à renverser la monarchie siamoise. Redoutables au combat, armés de leurs kriss à lame sinueuse, ils surgissent en groupes et sans scrupule là où on ne les attend pas. Ils font face à une armée de 9.000 Siamois, Portugais et Français sous le commandement du Comte de Forbin. La première journée tourne au désastre. C'est un véritable massacre qui a lieu. Si les troupes de Forbin ont tué 17 Macassars, il doit recenser quelque 350 victimes dans ses rangs. Forbin relate un épisode illustrant l'extrême intensité des combats : *Après avoir plongé sa lance dans l'estomac d'un Macassar enragé, celui-ci « venait toujours en avant à travers le fer que je lui avais enfoncé, et faisait des efforts incroyables afin de parvenir jusqu'à moi pour me percer... Tout ce que j'eus de mieux à faire fut de reculer en lui tenant toujours la lance dans l'estomac, sans oser jamais redoubler le coup. Enfin, je fus secouru par d'autres lanciers, qui achevèrent de le tuer »²⁷.*

Phaulkon se montre alors très énergique et fait intervenir des renforts. Cela ne suffit pas, car les Macassars se postent partout en embuscade. Ils surprennent, puis tuent avec force atrocité. La répression de cette révolte s'avère longue très difficile. Le Roi a eu la mauvaise idée d'engager des Macassars parmi ses gardes. Cependant, un doute sombre plane sur cet évènement : des proches de Phra Naraï auraient participé à la rébellion et organisé ce soulèvement. Personne n'explique pourquoi elle a eu lieu. Toujours est-il que l'entourage bouddhiste n'avait aucun intérêt dans cette révolte, puisque son aboutissement les aurait contraints à faire alliance avec les Macassars, Musulmans et redoutables guerriers. Par contre, il se peut que certains proches, par lassitude de voir le roi composer uniquement avec les Européens et les Catholiques, aient cédé au découragement et cherché à renverser le Trône de Siam pour que leur voix soit enfin entendue.

Si cette explication semble crédible, la plus probable semble être celle de la suite de l'interlude mauro-persan. En effet, une mission diplomatique persane était arrivée à Ayutthaya quelques semaines avant l'arrivée de l'ambassade du Chevalier de Chaumont. Le but de la Mission était de convertir Phra Naraï à l'Islam. Fort de son expérience diplomatique et relationnelle, Phra Naraï avait alors décliné l'offre poliment. Les envoyés du Roi de Perse, n'ayant pas réussi à le convertir par la voie diplomatique, ont choisi d'utiliser la méthode forte au moment précis où ils avaient perdu tout espoir.

Quoiqu'il en soit, Phra Naraï confirmait son aptitude que lui prêtaient les chroniques de l'époque, après la mise au pas des bonzes de sa cour, à étouffer sévèrement le moindre trouble.

²⁷ Forbin, *Mémoires* (Michaud-Poujoulat, 1839), p. 489

Deux Macassars sont emmenés en France au retour de la seconde ambassade. « *Louis XIV les vit, et comme il aimait les choses d'éclat, il ordonna qu'ils fussent employés dans la marine. Le sort de l'aîné fut bien triste : il se tua lui-même à coups de couteau. Pour le second que j'ai connu à Brest, il avait la couleur, l'air et les manières d'un nègre grossier. Jamais les jésuites n'ont fait une plus mauvaise emplette que d'avoir amené en France ces princes macassars. Ils déshonoraient l'humanité. Je dirai en passant qu'on a souvent été trompé à Paris et à la cour par ces prétendus princes d'Asie et d'Afrique. On aurait dû rougir seulement de les présenter, à moins que ce ne fût comme des animaux extraordinaires* »²⁸.

Phaulkon a pris ombrage de la nomination de Forbin à des postes aussi importants. C'est pourquoi il le fait nommer Gouverneur de Bangkok. Encore une fois, Forbin est nommé à un poste-clé de l'épisode de la France au Siam.

Forbin survivra à ces événements. Il est le Français au vécu le plus glorieux au Siam. A son retour en France, Louis XIV le questionnera longuement. Forbin dévoilera alors quelques contrevérités, notamment celles concernant le nombre de Siamois que les autorités religieuses ont convertis au catholicisme. Il répond sur ce sujet au roi en ces termes : « *Enfin le roi me demanda si les missionnaires faisaient beaucoup de fruit à Siam, et en particulier s'ils avaient déjà converti beaucoup de Siamois. « Pas un seul, Sire, lui répondis-je, mais comme la plus grande partie des peuples qui habitent ce royaume n'est qu'un amas de différentes nations, et qu'il y a parmi les Siamois un grand nombre de Portugais, de Cochinchinois, de Japonais, qui sont chrétiens, ces bons missionnaires en prennent soin et leur administrent les sacrements. Ils vont d'un village à l'autre, et s'introduisent dans les maisons, sous prétexte de la médecine qu'ils exercent et des petits remèdes qu'ils distribuent ; mais avec tout cela leur industrie n'a encore rien produit en faveur de la religion. Le plus grand bien qu'ils fassent est de baptiser les enfants des Siamois qu'ils trouvent exposés dans les campagnes ; car ces peuples, qui sont fort pauvres, n'élèvent que peu de leurs enfants, et exposent tout le reste, ce qui n'est pas un crime chez eux. C'est au baptême de ces enfants que se réduit tout le fruit que les missions produisent dans ce pays. »*

Sur les causes du complet échec de l'évangélisation des Siamois, Forbin révèle également : « *Quand nos prêtres vont prêcher à Siam les vérités chrétiennes, ces peuples qui sont simples et dociles, les écoutent comme si on leur racontait des fables ou des contes d'enfant. Leur complaisance fait qu'ils approuvent toute sorte de religions. Selon eux le paradis est un grand palais où le maître souverain habite. Ce palais a plusieurs portes par où toutes sortes de gens peuvent entrer pour servir le maître selon l'usage qu'il veut en faire. C'est à peu près, disent-ils, comme le palais du roi qui a plusieurs entrées, et où chaque mandarin a ses fonctions particulières. Il en est de même du ciel, qui est le palais de Tout-puissant, toutes les religions sont autant de portes qui y conduisent, puisque toutes les croyances des hommes quelles qu'elles soient, tendent toutes à honorer le premier être, et se rapportent à lui, quoique d'une manière plus ou moins directe. Les talapoins ne disputent jamais de religion avec personne. Quand on leur parle de la religion chrétienne ou de quelque autre, ils approuvent tout ce qu'on leur dit ; mais quand on veut condamner la leur, ils répondent froidement : « Puisque j'ai leu la complaisance d'approuver votre religion, pourquoi ne voulez ne-vous pas approuver la mienne ? » Quant aux pénitences extérieures et à la mortification des passions, il ne serait pas convenable de leur parler, puisqu'ils nous en donnent l'exemple et qu'ils surpassent de beaucoup, au moins extérieurement, nos religieux les plus réformés.*²⁹ »

Ces révélations, si elles affectent la confiance de Louis XIV en lui-même et en ses serviteurs, a le mérite de l'aider à gouverner plus lucidement et plus sainement, en l'amenant à réviser ses relations de confiance. Quant au Trône de Siam, il a frôlé la catastrophe. Il est plus que jamais sur la défensive. C'est décidé, quoiqu'il en coûte, le Siam n'aura pas le destin de l'Indonésie !...

²⁸ *L'histoire de Monsieur Constance, premier ministre du roi de Siam*, de André-François Deslandes-Boureau, (1756)

²⁹ Chevalier de Forbin, *Mémoires de Siam*

MISSIONS ET DÉRIVES

DE LA PREMIÈRE AMBASSADE DE FRANCE AU SIAM

Les consignes de Louis XIV semblent ne pas avoir été suivies. Pire, le Roi de France semble avoir reçu un fallacieux retour d'information de la part des évêques français établis au Siam. Comble de tout cela, les historiens créditent Louis XIV d'une volonté de convertir Naraï, alors qu'il semble n'en avoir rien été. Pourquoi ?

Essayons de raisonner sainement. Louis XIV, nous l'avons vu, révoque l'Edit de Nantes en signant l'Edit de Fontainebleau. La liberté de culte n'est alors plus reconnue aux protestants. Par ailleurs, Louis XIV entretient par correspondance de bonnes relations avec Phra Naraï, pourtant de confession bouddhiste. On peut trouver curieux que Louis XIV ne manifeste pas du dédain à une personnalité de confession extra-catholique. Il a déjà reçu plusieurs ambassades musulmanes : Turquie, Algérie, Maroc... Il reçoit maintenant à Versailles l'ambassade du Siam et témoigne de l'intérêt à ses représentants et à leur civilisation. A aucun moment, il ne cherche à les convertir. Les échanges d'ambassades prouvent que les deux souverains se portent de l'estime et entretiennent des rapports amicaux. Phra Naraï, malgré le naufrage du *Soleil d'Orient*, se propose d'entretenir une « amitié inviolable » avec le Roi de France. Aucun des partenaires n'est disposé à contraindre l'autre à se convertir. Il ne s'agirait alors plus d'amitié, mais de manipulation.

Il n'y avait aucun rapport de soumission entre les évêques et le Roi. C'est la vieille guerre de l'Eglise et de l'Etat qui ressurgit. Nous le voyons dans les rapports rédigés par Mgr Laneau au Roi et peu fidèles à la réalité, notamment en ce qui concerne les dispositions de Phra Naraï envers l'adoption de la religion catholique. Ces attitudes, au demeurant, transcendent toute religion. L'évêque exagère, il interprète à sa guise les manifestations chaleureuses d'ouverture et d'hospitalité de Phra Naraï, et veut orienter la décision de Louis XIV.

Louis XIV a donc bien été trompé par les évêques au Siam. Un jour, Mgr Laneau va voir Phaulkon. Ce dernier lui demande à brûle pourpoint quel est le sujet de l'ambassade du Chevalier de Chaumont. L'évêque lui répond qu'il vient offrir, au nom de Louis XIV, la religion chrétienne au Roi de Siam. Le seigneur Constance, extrêmement surpris de cette nouvelle, demande : « *Eh, qui est donc celui qui a ainsi trompé le Roi de France ?* ». L'évêque lui répond, en haussant les épaules, qu'il n'en sait rien, et qu'il en est fort marri. « *Cette affaire était de la dernière conséquence, répond Constance, vous répondriez à Dieu du malheureux succès qu'elle aurait. Car, depuis que votre Seigneurie est ici, avez-vous vu la moindre apparence du Roi mon maître, si vous en exceptez ses bonnes œuvres, d'où l'on puisse inférer la moindre possibilité de sa conversion ?* » « *Je n'en sache nulle, répondit l'évêque, et je suis fort étonné qu'il se soit trouvé des gens qui aient osé quelque assurance à Sa Majesté Très Chrétienne* ». ³⁰

³⁰ Mémoire de M. Constance, PM, du Roi de Siam, sur l'ambassade que le Roi a envoyée pour l'inviter à se faire chrétien. Ce texte, très favorable à Phaulkon, a été écrit par le Père Tachard

Phra Naraï accueille les missionnaires et les diplomates français avec beaucoup de cordialité. Il leur accorde maints entretiens, fait preuve de beaucoup d'ouverture à leur égard, les écoute, accède autant que possible à leurs requêtes et surtout leur propose son amitié.

Les Français et, paradoxalement, les religieux moins que certain diplomate, font preuve d'une grande obstination à imposer leur religion. Ils ne cherchent pas à comprendre ce qu'est le bouddhisme et considèrent a priori les Siamois comme des « infidèles », pour reprendre un mot qui revient souvent dans leur langage pour désigner leurs hôtes. Les Français au Siam pensent-ils comme Louis XIV ? Ce n'est pas sûr. Cela devient très grave, car ils ne voient pas la main que leur tend Phra Naraï. C'est un pays entier, avec des perspectives beaucoup plus larges au service de la France que l'assimilation religieuse, qui s'offre à eux. Mais, à l'amitié, ils répondent par le mépris. Ainsi, sur l'Almanach où on trouve en couverture Louis XIV recevant les ambassadeurs siamois, on peut lire : « *Triumphes de L'Eglise sous le règne de Louis Le Grand* », puis « *Conquêtes des chrétiens sur les infidèles en l'année 1686* ». Le Roi de Siam demande pourquoi Sa Majesté Très Chrétienne envoie des sujets à l'autre bout du monde, les prélats lui répondent avec empressement que « *le zèle du salut des âmes en était la seule cause et que Louis XIV avait beaucoup d'ardeur pour étendre le royaume de Dieu* » ...surtout depuis que ce royaume n'était plus celui de toutes ses créatures, à savoir depuis la révocation de l'Edit de Nantes, c'est-à-dire celle de la liberté religieuse. Ce jour-là, ce royaume prétendument céleste a perdu beaucoup de ses sujets. Pire, le Chevalier de Chaumont subordonne la signature du traité de commerce à la conversion de Phra Naraï. Le résultat est une réponse de normand de Phra Naraï et un rappel en France du Chevalier de Chaumont.

Ce que les représentants français n'ont pas compris, c'est que le bouddhisme, plus qu'une religion, est un mode de vie. En s'obstinant à remplacer une façon de vivre par des croyances, les Français ont déstabilisé une société qui leur était pourtant acquise. Ce qu'il y avait de trop, c'était le mépris de la différence, le refus de voir au-delà des différences superficielles, religieuses en particulier, et de considérer les points communs.

Il est vrai que, dans la perspective de colonisation de Louis XIV, la conversion paraissait un bon calcul pour la fidélisation de la future colonie, car deux personnes d'une même religion se sentent plus proches que deux personnes d'une même nationalité. Ainsi, en Amérique du Nord, un protestant français se sentait plus proche d'un Anglais que d'un catholique français. C'est encore plus vrai en cette période d'intolérance. Si la conversion est un bon calcul, encore faut-il y mettre la manière, faute de quoi une conversion ne peut relever que du sabotage spirituel, personnel et culturel et de la complaisance³¹. Les religieux français n'ont jamais été intéressés à comprendre pourquoi les Siamois s'étaient tournés vers un autre guide spirituel, d'autres croyances et façons de vivre, ni quel équilibre ils y trouvaient. Se sont-ils vraiment demandés s'il était possible de convertir durablement une société ancrée dans ses croyances à une nouvelle religion ?

Surtout, deux mentalités s'opposaient : l'intolérance, incarnée par Louis XIV et l'ouverture totale pratiquée Phra Naraï. A Ayutthaya, les marchands chrétiens, musulmans et bouddhistes pouvaient se côtoyer en toute amitié et en toute liberté, pourvu qu'ils respectent les intimes convictions de l'autre. Le bouddhisme a par ailleurs des fondements plus anciens et plus solides que ceux du catholicisme. Celui-ci n'est qu'une religion de façade, et les Siamois ne s'y trompèrent point.

³¹ L'intolérance a aussi débouché, selon nous, sur le peuplement du Nouveau-Monde et l'appauvrissement des campagnes et des commerces, ces trois situations s'entretenant mutuellement.

DE LA RUE DE SIAM A VERSAILLES

Rue de Siam

*" Rappelle-toi Barbara
Il pleuvait sans cesse sur Brest ce jour-là
Et tu marchais souriante
Epanouie ravie ruisselante
Sous la pluie
Rappelle-toi Barbara
Il pleuvait sans cesse sur Brest
Et je t'ai croisée rue de Siam... "*

Jacques Prévert, *Barbara*

Les arrivent ! Pouvait s'exclamer la population brestoïse pressée sur les quais venue voir l'événement au port de Brest ! Le 8 juin 1686, le bateau qui transporte les trois ambassadeurs du Siam jette l'ancre en rade de Brest. Accompagnés de huit mandarins et de vingt domestiques, ils sont accueillis par le Sieur Descloseaux, intendant de la Marine. Soixante coups de canon saluent leur arrivée sur ce nouveau continent. La France n'est pas le premier pays en Europe à accueillir une ambassade siamoise. Le Siam possède déjà ses ambassades aux Pays-Bas et au Portugal.

Conduits à la Maison du Roi, ils sont installés par le Sieur Storf qui leur introduit leur maître d'hôtel qui les suivra tout au long du séjour que leur offrira la France. Storf a reçu pour instruction de les accueillir avec tous les honneurs. Les intendants allaient les accueillir chaleureusement dès leur entrée dans la ville, le canon était tiré en leur honneur. La foule, trop contente d'assister à un spectacle aussi rare qu'insolite, se pressait pour voir les trois ambassadeurs siamois. Les magistrats et autres corps envoyaient des députés (représentants) pour les accueillir dignement. Ils sont très remarqués pour leur habillement, leur chapeau en cône étiré en hauteur, notamment. *Ce jour-là même, le premier ambassadeur ne fut pas plutôt dans la chambre qu'on lui avait destinée, qu'il suspendit la lettre que le roi de Siam écrivait au roi à une hauteur fort élevée au-dessus de lui. La lettre était écrite sur une lame d'or, les rois de Siam n'écrivant jamais autrement. Elle était enfermée dans trois boîtes ; celle par-dessus était de bois de vernis du Japon ; la seconde d'argent, et la troisième d'or. Toutes ces boîtes étaient couvertes d'un brocard d'or, enfermées avec le sceau du premier ambassadeur, qui était en cire blanche. Aucun des Siamois ne prit, par respect pour la lettre, de chambre qui fût au-dessus de celle de cet ambassadeur, ce qu'ils ont observé par tous les lieux où ils ont logé* (Mémoires du Baron de Breteuil).

Ce principe diplomatique donnera lieu à un petit incident. L'ambassade siamoise a été conviée à un spectacle à l'Opéra. On proposa aux ambassadeurs siamois des places tout en haut, car là se trouvent les meilleures places pour le spectacle. Les trois ambassadeurs refusèrent énergiquement de siéger en haut, protestant que cet emplacement n'est réservé qu'à leur roi et que son occupation ne pourrait que leur apporter le malheur. De longues négociations furent nécessaires pour venir à bout de ce contentieux.

Le 9 juillet au matin, la délégation siamoise emprunte à Brest la rue principale, qui part du voisinage du château, pour remonter vers la Porte de Landerneau. Depuis ce moment, cette rue a toujours été dénommée *Rue de Siam*.

Les ambassadeurs partent de Brest en Litières pour Nantes. De là, des « voitures ordinaires » les conduisent à Orléans. Partout sur leur passage, on envoyait des « présidiaux », des députés, leur faire des compliments. Pour des nobles tels que le Baron de Breteuil, ces compliments étaient trop, ceux-ci étant réservés au Roi ! Ce n'est qu'à Orléans que l'intendant n'alla pas à leur devant et qu'on ne tira pas le canon pour le corps diplomatique siamois. On ne s'en étonnera pas trop, sachant qu'Orléans est la ville où réside Monsieur, le frère de Louis XIV. Sans doute faut-il y voir une réticence de la famille royale d'Orléans. Selon Breteuil, en effet, c'étaient trop d'honneurs pour les Siamois, ceux-là n'étant réservés qu'aux souverains étrangers, aux princes, aux personnalités qui n'ont personne au-dessus d'elles.

Les ambassadeurs siamois trouveront à redire de leur accueil à Orléans : *Tous ces jours passés, le roi a fort vu les ambassadeurs de Siam, et dans son petit appartement, où il leur fit et leur dit mille honnêtetés, et dans ses jardins, où il défendit que personne n'entrât durant qu'ils s'y promèneraient, afin qu'ils vissent tout avec plus de commodité et de liberté ; ils sont charmés des bontés de Sa Majesté. Ils n'étaient pas si contents quand ils arrivèrent à Paris, parce que sur leur route il y avait des lieux où ils n'avaient pas été trop bien traités, surtout à Orléans.* (Mémoires de Breteuil).

Simon de La Loubère, premier Envoyé extraordinaire de la seconde Ambassade, évoque également cet incident dans sa relation. En outre, De La Loubère fait mention d'un incident culturel piquant avec un des envoyés de l'ambassade siamoise : *Le lieux le plus haut est tellement le plus honorable, selon eux [les Siamois], qu'ils n'osaient monter au premier étage, même pour le service de la maison, quand les envoyés du roi étaient dans la basse salle. Dans les maisons que les étrangers bâtissent de briques à plus d'un étage, ils observent que le dessous de l'escalier ne serve jamais de passage de peur que quelqu'un ne passe sous les pieds d'un autre qui montera ; mais les Siamois ne bâtissent qu'à un étage, parce que le bas leur serait inutile, personne parmi eux ne voulant ni passer ni loger sous les pieds d'un autre. Par cette raison, quoique les maisons siamoises soient élevées sur des piliers, ils ne se servent jamais du dessous, non pas même chez le roi, dont le palais étant sans plain-pied a des pièces plus élevées les unes que les autres, dont le dessous pourrait être habité. Il me souvient que quand les ambassadeurs de Siam arrivèrent à une hôtellerie de la Piçote, près de Vincennes, comme on avait logé le premier au premier étage, et les autres au second, le second ambassadeur s'étant aperçu qu'il était au-dessus de la lettre du roi son maître, que le premier ambassadeur avait près de lui, sortit bien vite de sa chambre, se lamentant de sa faute, et s'arrachant les cheveux de désespoir ».*


Les ambassadeurs siamois arrivent à Vincennes le 27 juillet (le 29 selon *Le Mercure Galant*). Le 30, Bonneuil, introducteur des ambassadeurs auprès du Roi, arrive pour leur adresser des compliments du Roi. Il met à leur disposition des Suisses de la Compagnie des Cent-Suisses, gardes du Roi, afin de les protéger de la foule. Depuis Vincennes, ils sont amenés à Berny. Ici, ils attendront leurs ballots. Leurs effets ont été transférés de Brest à Rouen. Ayant reçu leurs ballots, ils se rendent à Paris le 12 août, avant de redescendre à Rambouillet. Louis XIV, qui devait les recevoir le 14 août, prétexte une fièvre quarte pour différer le rendez-vous.

Le 15 août, la délégation siamoise se rend à Notre-Dame pour y voir la procession qui a lieu tous les ans. En effet, depuis un édit de Sa Majesté Très Chrétienne Louis XIII, le 15 août est décrété jour de fête nationale et Marie est la Patronne de tous les Français. La population parisienne, ce jour-là, ne fit pas aussi bon accueil que les autres villes aux trois ambassadeurs. Elle ne se priva pas de les railler, de les insulter, d'arrêter un de leurs carrosses et de battre le cocher. La Reynie, Ministre de la Police, y mit bon ordre, à la demande de Louis XIV.

Le Roi étant entièrement guéri, il donne audience aux trois ambassadeurs en sa résidence à Versailles le 1^{er} septembre.

QUAND VERSAILLES DÉPLOIE

SES FASTES



Informé que le roi de Siam est sur le point d'envoyer à Versailles une deuxième Ambassade, Louis XIV décide d'embellir Versailles à grands frais à seule fin d'impressionner les envoyés du roi de Siam. Ce n'est pas un hasard si les dépenses d'entretien du château augmentent sensiblement en 1679, année de la première relation entre les deux souverains, pour atteindre son point culminant (8,8 millions de livres) en 1685, année qui précède l'arrivée de l'ambassade siamoise en France, pour retomber brutalement après l'expulsion des Européens dont les Français, du Siam en 1688 (1,5 million de livres en 1689, 400.000 en 1690).

Kosa Pan

Les préparatifs à cette réception ont coûté très cher à l'Etat français. Pour s'en convaincre, il suffit de regarder le tableau des dépenses (p.58) engagées par Louis XIV pour l'amélioration des résidences royales. Elles atteignent leur sommet au cours des deux années qui précèdent l'arrivée des ambassadeurs siamois et dans les années qui suivent. Même à notre époque, ces chiffres donnent le vertige. On comprend alors mieux le sentiment d'injustice de la population quant aux impôts trop lourds dont ils étaient accablés. Ce sentiment est accentué par les pertes militaires des familles françaises : 3 à 4 millions de personnes seraient mortes au combat sous Louis XIV, et par la révocation de l'Edit de Nantes.

L'audience accordée aux ambassadeurs siamois ce fameux 1^{er} septembre 1686 se déroule en la Galerie des Glaces en présence des grands dignitaires du Royaume et de toute la Noblesse domiciliée à Versailles.

Ce n'était pas la première fois que Louis XIV recevait des ambassadeurs d'Orient. Il avait en effet accordé réception aux ambassades du Grand Moghol (1665), de la Sublime Porte (1669), de Moscovie (1681 et 1685), du Maroc (1682) et d'Alger (1685)³². Cependant, l'ambassade siamoise était la plus lointaine qu'il recevait et la première d'Extrême-Orient et d'Asie du Sud-Est à laquelle un Roi de France donnait audience. Elle est également celle qui a nécessité le plus de frais, c'est probable, comme le suggère la chronologie des dépenses au tableau précité.

A y regarder de plus près, le choix de ces pays contribue à l'avancée de la France vers l'Orient. Deux de ces pays, la Sublime Porte et la Moscovie, ont une frontière avec la Chine, rêve inavoué des souverains français. Toute réalité a toujours été d'abord rêvée. Ainsi en va-t-il du Siam, antichambre de la Chine, nous l'avons dit, tant pour les évêques que pour Louis XIV. Perspicace, connaissant bien son ami, Phra Naraï ne s'y trompera pas et le flattera quelque peu en lui envoyant maints cadeaux originaires de Chine, lui indiquant ainsi que, quelque part, il a touché à son but. On ne s'étonnera dès lors plus de

³² Voir à ce sujet le tableau de Charles Le Brun *Louis XIV recevant les ambassadeurs orientaux*, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, Inventaire 29758. Dessin à la pierre noire et au lavis, mis au carreau à la pierre noire.

l'excellente qualité des relations entre les deux souverains, comme en témoignent leurs échanges de lettres, avant que les pressions religieuses de Chaumont n'apportent une ombre au tableau.

Incontestablement, Louis XIV était doté d'un grand goût du paraître. Il accorda ce jour-là l'audience la plus grandiose jamais accordée de tout son long règne (1643-1715) à des ambassadeurs. Le Roi-Soleil, pour être agréable à ses hôtes, s'efforça de copier les rites de cérémonie siamois tels qu'ils avaient été rapportés par le Chevalier de Chaumont et ses collaborateurs.

L'objet de la réception était de donner de la monarchie française l'image d'un pouvoir absolu, égal en tout à celui de la monarchie siamoise. Le but était ainsi de refléter une idée haute de la grandeur et de la magnificence du roi de France conforme aux attentes du roi de Siam. Louis XIV impressionna même ses propres courtisans par le côté quelque peu théâtral, qu'on ne trouverait nulle part ailleurs en Europe, qu'il donna à cette réception. A cette occasion, on put voir comment Louis XIV disposait du protocole et des rites royaux siamois pour faire ressortir aux yeux de tout son public ses prétendances à l'absolutisme et pour magnifier sa renommée et sa gloire, tant pour le soin apporté à son amour-propre que pour l'image qu'il voulait donner de la France au-delà de ses frontières. Ce jour-là, Louis XIV était probablement loin de se douter qu'il rendrait l'âme en ces lieux jour pour jour 29 ans après la réception des ambassadeurs de Siam !

Arrivés dans la cour du Château, les trois ambassadeurs furent immédiatement escortés des gardes royaux et suisses pour être emmenés auprès du roi. Louis XIV avait demandé à ce qu'ils soient moins bien reçus que les ambassadeurs des têtes couronnées européennes, auxquels il envoie les princes étrangers pour les amener à lui. Il chargea la Maréchal La Feuillade de les accueillir.

*« On avait préparé au bout de la grande galerie du château, du côté de l'appartement de Madame la Dauphine, un trône élevé de six degrés, le tout couvert d'un tapis de Perse à fond d'or, enrichi de fleurs d'argent et de soie. Sur les degrés, on avait placé de grandes torchères et de grands guéridons d'argent ; au bas du trône, à droite et à gauche, en avant, on avait mis, d'espace en espace, de grandes cassolettes d'argent, chargées de vases d'argent. On avait ménagé un espace vide de quatre à cinq toises, où les mandarins qui étaient à la suite des ambassadeurs pussent être pendant l'audience, sans être pressés par les courtisans ».*³³

Lorsqu'ils arrivèrent devant Louis XIV, les trois ambassadeurs attirèrent l'attention par leur habillement, tout particulièrement par leurs longs chapeaux côniques « faits en pyramides, au bas desquels étaient des couronnes d'or larges de doux doigts, qui marquaient leurs dignités ; de ces couronnes, il sortait des fleurs, des feuilles d'or minces, ou quelques rubis en forme de grains ; Ces feuilles étaient si légères, que le moindre mouvement les agitait. Le troisième ambassadeur n'avait point de fleurs au cercle d'or de sa couronne ; Les huit mandarins avaient une pareille coiffure de mousseline sans couronne »³⁴. Ils avancèrent en inclinant leur corps plusieurs fois, sans le regarder, en signe de respect. Puis, Ils lui présentent un coffret contenant le message de Phra Naraï et lui offrirent différents cadeaux. Le premier ambassadeur, Kosapan, complimenta Louis XIV. Le roi leur posa beaucoup de questions sur leur pays, leur roi et leurs institutions. L'Abbé de Lionne faisait office d'interprète.

³³ Comte de Breteuil, *Mémoires*

³⁴ Comte de Breteuil, *Mémoires*



Les ambassadeurs ne connaissaient pas la nature des cadeaux que leur roi avait offerts à Louis XIV. Lorsque ce dernier en prit connaissance, ils découvrirent avec surprise que Phra Naraï avait moins cherché à offrir à son « frère et très cher ami » des cadeaux de valeur que des présents agréables originaires des Indes.³⁵

*Louis XIV recevant les ambassadeurs du Siam
A Versailles le 1^{er} septembre 1686*

Nous tenons à souligner deux points importants : pendant son séjour en France, Kosa Pan ne participa pas aux réunions politiques. Aussi choquant que cela puisse paraître, elles étaient le domaine du Marquis de Seignelay, fils de Colbert, et de Tachard. Ensuite, Kosa Pan désapprouva ouvertement les projets d'occupation de Mergui et de Bangkok. Il aura des frictions avec le Jésuite à bord du bateau lors de son retour au Siam. Face à un roi qui approuve inconditionnellement les Français, Kosa Pan se rapproche de Petracha, frère de lait de Phra Naraï et Grand Eléphantier du Royaume.

Après leur visite au Roi, les ambassadeurs de Siam se rendirent dans le Nord et dans les Flandres pour une visite officielle, avant de reprendre le bateau à Brest, quatre mois plus tard. En traversant le pays, ils durent être saisis du contraste entre les fastes de la Cour de Versailles et le spectacle qui s'offrait à leurs yeux, tel que décrit par un anonyme dans un mémoire sans signature trouvé parmi les papiers de Louvois en janvier 1686 : « *La France, qui était naguère le magasin des richesses et l'habitation des plus heureux peuples de la terre, semble dégénérer sous le règne du plus grand des rois par une fatalité dont on ressent les effets sans en pénétrer la cause. En effet, on ne voit partout que des fermes abandonnées, des nobles ruinés, des marchands en faillite, des créanciers désespérés, des pauvres moribonds, des paysans désolés, des maisons en ruines... Un François zélé pour la gloire de son souverain s'est transporté à diverses reprises dans toutes les provinces de France et dans tous les Etats qui l'avoisinent à dessein de découvrir cette cause, et il est en état de démontrer d'où vient qu'en France l'or et l'argent deviennent si rares, que les grands seigneurs sont dans une espèce d'indigence, et que les artisans, faute de travail, vont établir chez les étrangers tant de riches manufactures, pourquoi les plus grands marchands ont fait banqueroute depuis vingt ans, par quelle raison les terres qui valaient dix mille livres de rente bien payées n'en valent pas six mal payées...* »³⁶. Puis, l'auteur du mémoire insiste sur la dépopulation des villes, l'engorgement des hôpitaux, et l'émigration des catholiques. Même le Roi avait émigré à Versailles ! Les ambassadeurs en avaient vu assez pour comprendre qu'ils étaient les hôtes d'un pays de dupes !

Phra Naraï avait remis à ses ambassadeurs une lettre leur ordonnant de lui acheter ou de lui faire fabriquer des objets. On est pris de vertige à la lecture de son mémoire. Ainsi, le Roi de Siam ne demande pas moins que 4 douzaines et demi de chapeaux, des armes, des lunettes astronomiques, des objets de luxe, 4.302 pièces de cristal de toutes formes, 1257 ornements de même matière pour les éléphants mâles, 722 autres pour les femelles, 408 autres ornements pour ces mêmes animaux, une multitude d'objets en « cristaux fondus », 532 glaces de toutes dimensions pour le palais d'Ayutthaya, 212 pour celui de

³⁵ A cette époque, tout ce qui venait des Indes au sens large était de mode. La manufacture de Jouy-en-Josas fabriquait au début du papier décoratif, non pas avec des motifs romantiques, mais avec des décorations et des scènes exotiques indiennes.

³⁶ Pierre Clément, *La police sous Louis XIV : Nicolas de la Reynie*, p.846

Louvo, plus 200 autres. La commande se termine en apothéose avec 35.660 pièces de verre représentant notamment des fruits et une boulimie de « *draps, soieries, et broderies* ». ³⁷

³⁷ Paris, Archives Nationales, C1 23, f. 249-259

Le Coût de Versailles : la réalité des chiffres³⁸

Années	Versailles	Trianon	Machine de Marly	Rivière d'Eure	Total
1662	1 500 000				1 500 000
1664	781 000				781 000
1665	586 000				586 000
1670	1 633 000				1 633 000
1671	2 481 000	139 000			2 620 000
1672	2 022 000	122 000			2 144 000
1673	491 000	37 000			528 000
1674	882 000	10 000			892 000
1675	809 000	5 000			814 000
1676	742 000				742 000
1677	1 090 000				1 090 000
1678	2 179 000				2 179 000
1679	4 886 000				4 886 000
1680	5 641 000				5 641 000
1681	3 170 000				3 170 000
1682	2 875 000		514 000		3 389 000
1683	1 856 000		846 000		2 702 000
1684	4 598 000		521 000		5 119 000
1685	6 103 000		718 000	2 010 000	8 831 000
1686	2 519 000		202 000	2 183 000	4 904 000
1687	2 954 000		240 000	1 780 000	4 974 000
1688	1 975 000		167 000	1 952 000	4 094 000
1689	546 000		70 000	872 000	1 488 000
1690	295 000		61 000	40 000	396 000
1691	298 000		61 000	51 000	410 000
1692	324 000		51 000	40 000	415 000
1693	174 000		51 000	31 000	256 000
1694	208 000		63 000	2 000	273 000
1695	157 000		40 000	4 000	201 000
1696	289 000		53 000		342 000
1698	442 000		53 000		495 000
1699	919 000		73 000		992 000
1700	914 000		71 000		985 000
1701	840 000		65 000		905 000
1702	946 000		47 000		993 000
1703	694 000		44 000		738 000
1704	720 000		45 000		765 000
1705	901 000		43 000		944 000
1706	923 000		53 000		976 000
1707	808 000		39 000		847 000
1708	660 000		51 000		711 000
1709	627 000		57 000		684 000
1710	1 089 000		32 000		1 121 000
1711	585 000		24 000		609 000
1712	666 000		41 000		707 000
1713	460 000		42 000		502 000
1714	604 000		68 000		672 000
1715	338 000		51 000		389 000
Total	67 190 000	313 000	4 612 000	8 965 000	81 080 000

³⁸ Ce tableau retrace les dépenses du Château de Versailles et de ses annexes sous Louis XIV. Il est extrait du livre de Jean-François Solnon, *Histoire de Versailles*, Annexe n°2. Pour des raisons de place, nous avons retiré les années les moins significatives. Le total final est confirmé, cependant.



LA HARANGUE DE KOSA PAN³⁹

Grand roi, nous venons ici pour demander à Votre Majesté la permission de nous en retourner vers le Roi notre maître.

L'impatience où nous savons qu'il est d'apprendre le succès de notre ambassade, les merveilles que nous avons à lui raconter, les gages précieux que nous lui portons de l'estime singulière que Votre Majesté a pour lui, et surtout l'assurance que nous lui devons donner de la royale amitié qu'elle contracte pour jamais avec lui, tout cela, beaucoup plus encore que les vents et la saison, nous invite enfin à partir, pendant que les bons traitements que nous recevons ici de toutes parts par les ordres de Votre Majesté seraient capables de nous faire oublier notre patrie, et, si nous l'osons dire, les ordres mêmes de notre

prince. Mais, sur le point de nous éloigner de votre personne royale, nous n'avons point de paroles qui puissent exprimer les sentiments de respect, d'admiration et de reconnaissance dont nous sommes pénétrés. Nous nous étions bien attendus à trouver dans Votre Majesté des grandeurs et des qualités extraordinaires, l'effet y a pleinement répondu, et même il a surpassé de beaucoup notre attente. Mais (nous sommes obligés de l'avouer) nous n'avions pas cru y trouver l'accès, la douceur, l'affabilité que nous y avons rencontrés : nous ne jugions pas même que des qualités qui paraissent si opposées puissent compatir dans une même personne, et qu'on pût accorder ensemble tant de majesté et tant de bonté. Nous ne sommes plus surpris que vos peuples, trop heureux de vivre sous votre empire, fassent paraître partout l'amour et la tendresse qu'ils ont pour votre royale personne. Pour nous, grand roi, comblés de vos bienfaits, charmés de vos vertus, touchés jusqu'au fond du cœur de vos bontés, saisis d'étonnement à la vue de votre haute sagesse et de tous les miracles de votre règne, notre vie nous paraît trop courte, et le monde entier trop petit, pour publier ce que nous en pensons. Notre mémoire aurait peine à retenir tant de choses: c'est ce qui nous a fait recueillir dans des registres fidèles tout ce que nous avons pu ramasser : et nous les terminerons par une protestation sincère que quoique nous en disions beaucoup, il nous en est encore beaucoup plus échappé. Ces Mémoires seront consacrés à la postérité, et mis en dépôt entre les monuments les plus rares et les plus précieux de l'États : le Roi notre maître les enverra pour présent aux princes ses alliés : et par là l'Orient saura bientôt, et tous les siècles à venir apprendront, les vertus incompréhensibles de Louis le Grand. Nous porterons enfin l'heureuse nouvelle de la santé parfaite de Votre Majesté, et le soin que le Ciel a pris de continuer le cours d'une vie qui ne devrait jamais finir.

Cette harangue est reproduite dans les *Mémoires pour servir à l'Histoire de Louis XIV* de l'abbé de Choisy. Elle fut traduite par l'abbé de Lionne, revue par Louis Thiberge, directeur du séminaire des Missions Etrangères. Fort modestement, l'abbé de Choisy admet y avoir marqué « *quelques points et quelques virgules* ». On peut raisonnablement s'attendre à quelques atténuations supplémentaires du discours des envoyés du roi de Siam !

Louis XIV n'aurait-il pas révoqué l'Edit de Nantes, que les catholiques se seraient probablement reconvertis tout en prenant plaisir à rester sous l'autorité de leur roi. Louis XIV ne leur en a pas laissé l'occasion. Ce texte anonyme décrit fort bien le spectacle de la

³⁹ L'original de la harangue de Kosa Pan n'a pas été retrouvé. Le premier Ambassadeur oublia également ses notes de voyage en France. Nous perdons là de précieux témoignages. Et qui ait quelles conséquences elles auraient pu avoir sur les relations franco-siamoises...

France qui s'offrit très probablement aux yeux des ambassadeurs. On comprend alors mieux les paroles de reproche pleines de verve, quoique diplomatiques dans leur traduction, de la harangue de Kosapan, qui a vraiment beaucoup de mal à comprendre les qualités éminentes et exceptionnelles dont est paré le très puissant et très chrétien roi, et les cercles d'action et de relations très limités du Roi de France à l'intérieur de son royaume. La compréhension que témoigna Louis XIV aux difficultés de conversion de Phra Naraï au catholicisme est à la hauteur de son ouverture aux difficultés des sujets de son royaume...

L'ENVOI DE LA DEUXIÈME AMBASSADE

SIMON DE LA LOUBÈRE ET CLAUDE CÉBERET

Nous l'avons vu, l'envoi de deux mandarins siamois à Versailles pour ramener des informations relatives au naufrage du Soleil d'Orient décida Louis XIV à envoyer une deuxième ambassade au roi de Siam, peut-être afin de compenser par des cadeaux la perte de ses hommes et de ses précieux présents.

La deuxième ambassade, contrairement à ce que son nom laisse supposer, ne sera pas composée d'un ambassadeur et d'un adjoint, mais de deux Envoyés extraordinaires, Simon de La Loubère⁴⁰ et Claude Céberet du Boully⁴¹. Le premier se chargera des questions diplomatiques, le second s'efforcera d'améliorer le traité commercial signé par le Chevalier de Chaumont.

Disons-le d'entrée, cette ambassade va mal tourner. Guy Tachard était du voyage, lui aussi. 1.400 soldats et 300 artisans français, répartis sur cinq bateaux, *l'Oiseau, le Gaillard, la Loire, la Normandie et le Dromadaire* arrivèrent, sous le commandement du Général Desfarges. Il est évident qu'appuyée par tout ce contingent militaire, l'expédition française ne se rend pas au Siam pour se contenter d'y saluer le roi et ses ministres. Leur déplacement n'est pas amical, si l'on, en juge par la composition professionnelle de l'expédition : six cents hommes de troupe, des charpentiers, des menuisiers, des musiciens, des peintres, un jardinier, un cordonnier...Leurs missions essentielles sont d'investir Bangkok et Mergui, et de tout faire pour décourager l'envoi d'une autre ambassade siamoise en France.

Pourtant, cette expédition militaire n'est pas le « choix du roi ». Louis XIV y semble réticent. Les pressions de Tachard, du Marquis de Seignelay et du Père de La Chaise⁴² emportent cependant sa décision. Toutefois, Tachard veut absolument y mettre la manière, négocier le débarquement à Mergui et à Bangkok. Or, Mergui, et surtout Bangkok sont considérées comme des villes sacrées par les Siamois. Ce sont de surcroît des villes très actives, commerçantes, des points-clés de la prospérité du pays. Bangkok est en effet située à l'embouchure du Delta du Mékong. Les Siamois ne se souviennent que trop des chantages hollandais à ce point (blocus du Chao Phraya). Si les Français occupent *manu militari* ces villes, le risque est grand de faire fuir les étrangers et de voir les échanges s'amenuiser. Cela, Phaulkon et Phra Naraï ne le veulent pas. D'ailleurs, Vollant ne mijote-t-il pas la construction de fortifications afin d'assurer la « colonisation » de Bangkok, puis de tout le royaume de Siam ? Tout le monde est conscient de l'importance de ces points stratégiques.

⁴⁰ Né à Toulouse en 1642, Gouverneur du fils de Pontchartrain et protégé de ce ministre, il fut chargé de missions diplomatiques au Siam et en Espagne. Il fut arrêté et mis en prison dans ce dernier pays, puis relâché sur la menace que des représailles seraient exercées contre les Espagnols habitant Paris. Il remplaça l'abbé François Tallemant à l'Académie, où il fut reçu le 25 août 1693 par l'abbé de Dangeau. Il fit quelques poésies, réorganisa l'Académie des Jeux floraux à Toulouse, et se retira dans cette ville. Il fit partie de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres en 1694. Il mourut en 1729. On lui doit sa passionnante *Description du Royaume de Siam*, publiée en 1691, et curieusement éditée de nos jours traduite en anglais, mais introuvable dans sa version originale !

⁴¹ Claude Céberet, fils d'André Céberet commissaire général de la marine, appartenait à une famille qui donna quatre sujets à la marine : un dans le service militaire et trois dans le service administratif. Né le 16 août 1647 il était en 1669, à vingt deux ans, à la Martinique où il fut établi notaire à Port Royal (Fort de France) pour La Compagnie des Indes Occidentales Peu de temps après son retour de l'ambassade du siam, il fut nommé commissaire général de la marine au département du Port-Louis. Nommé intendant à Dunkerque le 1^{er} janvier 1696, il y mourut le 16 septembre 1702.

⁴² Le Père de La Chaise, jésuite comme Tachard, devint, en 1675, le confesseur du roi, jusqu'à sa mort en 1709. Grâce aux libéralités que le roi accordait à son confesseur, Mont-Louis devint un haut lieu de pèlerinage des grands du royaume cherchant à s'attiser les faveurs du Père de La Chaise, dont l'influence sur le roi était considérable. Le Cimetière u Père-Lachaise porte son nom.

Les Français souhaitent acquérir Mergui plutôt que Songkhla, et surtout Bangkok, ville alors peu peuplée, mais très précieuse aux siamois. C'était aussi une ville-entrepôt. Beaucoup de ces villes, en Asie du Sud-Est, sont devenues des capitales : Bangkok, Manille, Jakarta, pour n'en citer que quelques-unes. Kosapan fit cependant remarquer que Mergui était bien plus loin de la capitale siamoise que Songkhla. Les contacts par mer devaient alors s'accompagner d'un détour par la Péninsule Malaise, alors que des voyages par la voie terrestre prendraient moins de temps. En consultant leur carte, les autorités françaises vérifièrent la véracité des paroles de Kosapan. En fait, Mergui constituait un port de toute première importance pour le Siam, car il commerçait avec tout l'Océan indien. La présence française, militaire surtout, se révélait donc gênante dans cette ville.

Arrivé à La Barre de Siam, Tachard descend du navire. Il veut convaincre que l'occupation militaire française n'a pour but que de protéger le royaume de Siam des menées anglaises ou hollandaises. Il ordonne à tout l'équipage de rester à bord des navires. Personne ne doit descendre, sous aucun prétexte, y compris Messieurs de La Loubère et Céberet ! On devine aisément la rage des envoyés extraordinaires, théoriquement accrédités auprès du roi de Siam.

Cependant, Phaulkon ne voudra jamais négocier avec De La Loubère. Tachard sera son interlocuteur privilégié. Au demeurant, ce dernier est porteur d'instructions secrètes du Roi. Il remet une missive confidentielle à Narai, dans laquelle Louis XIV, après les formules magnanimes et de compliments, ne demande rien de moins qu'un prompt débarquement de ses troupes à Bangkok et la cession de Mergui (aujourd'hui Myanmar) pour le commerce. La lettre conclut : « *Le Révérend Père n'écouterà donc aucun tempérament au sujet de Merguy, non plus qu'au sujet de Bangkok, puisque le Roi nous a défendus absolument d'en écouter...* »⁴³. On comprend alors mieux les querelles constantes entre Tachard et de La Loubère, l'un se faisant fort de son titre officiel d'Envoyé extraordinaire, l'autre trouvant son aplomb dans une lettre également officielle dont il est le porteur. Il n'en fallait pas plus pour semer un mauvais climat à l'intérieur de la garnison française, la diviser et compromettre les chances d'aboutissement des projets.

Tachard voulait rassurer Phaulkon et Phra Narai, en leur expliquant notamment que ces troupes étaient là pour protéger le Siam. Il s'agissait en somme plus d'une expédition de police que d'une expédition militaire. Tachard réussit à les convaincre et trouva un ami en Phaulkon. Il partit pendant un mois. A son retour, il éprouva une profonde insatisfaction à voir que ses instructions n'avaient pas été suivies. Une grande partie de l'équipage était descendue du bateau pour se dégourdir les jambes, au risque de subir des représailles. La négociation avec Phaulkon aboutit à un compromis, satisfaisant pour Tachard, mais impensable pour le reste de l'équipage. En effet, Phaulkon exige que les soldats français prêtent un serment d'allégeance au Roi de Siam. Le contentieux interne sera réglé par les autorités françaises. Cela, les soldats français ne peuvent pas l'accepter. De nombreux allers-retours entre Tachard et Phaulkon sont nécessaires avant d'aboutir à un compromis correct pour les deux parties : un serment d'allégeance aux rois de France et de Siam. Les troupes françaises obéiront aux ordres du Roi de Siam, à condition que ceux-ci ne contreviennent pas à ceux de Louis XIV.

⁴³ Copie de l'instruction secrète pour le R.P. Tachard datée de la Rade de Siam le 27 septembre 1687. Copie XVIII^e siècle, ms, 5f, 32,5x21. Paris, Archives nationales, C1 23, f172-176

Dès lors, les 1.400 soldats français purent descendre des bateaux et investir Bangkok, non sans susciter la méfiance de ses habitants. Ce sera à juste titre, car la deuxième ambassade et Tachard ont reçu pour consigne de tout faire pour décourager l'envoi d'une troisième ambassade en France. Accueillir une deuxième ambassade signifierait souhaiter la bienvenue à un souverain qui n'a aucun lien de dépendance vis-à-vis du Roi de France. Louis XIV s'était laissé convaincre, peut-être malgré lui, de défendre d'autres projets.

Une petite force de cinq cents hommes disciplinés et bien équipés reçut l'autorisation du roi, conseillé par Phaulkon, de débarquer et de tenir garnison. En récompense de ses services, Phaulkon fut nommé comte de France et chevalier de l'Ordre de Saint-Michel. Dès qu'elles débarquèrent, les troupes françaises furent divisées en deux : l'une, sous les ordres du Général Desfarges, occupa Bangkok, cependant que de Bruant alla investir Mergui à la tête de l'autre division.

Les deux ambassadeurs, La Loubère et Céberet, sont reçus par Phra Naraï le 2 novembre 1687. Le traité de commerce était révisé. La Compagnie Française des Indes Orientales obtenait la liberté de commerce dans tout le royaume, avec exemption des droits d'entrée et de sortie. Le monopole de l'étain fut élargi et la compétence juridictionnelle de la compagnie gagna en étendue. Ces privilèges s'appliquaient aux navires étrangers qui s'approvisionnaient dans les magasins français. Enfin, le traité accordait à la Compagnie des Indes Orientales « *la propriété entière de quelque île commode distante de dix lieues au plus du port de Mergui, pour la fortifier, y bâtir et en user selon ses intentions* »⁴⁴. Céberet pouvait donc partir satisfait. De La Loubère, quant à lui, avait obtenu un accord militaire discutable, mais pas la publication du traité religieux de 1685. Les rapports franco-siamois commençaient à sentir la poudre...

⁴⁴ Originaux en thaï, portugais et français aux Archives Nationales, réf. C1 23, f.230-239 pour le texte français. Ce traité en douze articles est l'œuvre de Claude de Céberet. Il fut négocié avec l'aide d'André Deslandes-Boureau, signé par Louis XIV et contresigné par Colbert fils (Seignelay) le 25 février 1669. L'idylle franco-siamoise appartenait déjà au royaume des souvenirs.

QUERELLES D'INGÉNIEURS

Le Marquis de Seignelay, fils du grand Colbert et alors ministre de la Marine, avait soigneusement préparé l'expédition de la 1^{ère} ambassade. Il avait veillé à penser à tout quant à la composition de l'équipage et à ne rien laisser au hasard. C'est ainsi que partirent six ouvriers et l'ingénieur Lamare, tous au service du Roi de Siam.

Lamare fut très tôt sollicité et donna pleine satisfaction. Les Français, si on leur en avait laissé le temps, auraient probablement créé des comptoirs d'importance à Ayutthaya et sur la côte siamoise du Golfe du Bengale. La révolution de 1688 brisa net leurs projets.

Lamare dessina un plan précis de Louvo sur information des Jésuites mathématiciens. Grâce à lui, la certitude des Palais du Roi, de Phaulkon, et de la Maison des Ambassadeurs est établie, au demeurant avec précision. Envoyé par le Roi « *pour lever les plans de toutes de toutes les places qu'il verrait dans le voyage* »⁴⁵, il trouva les places du Royaume qu'il visita en mauvais état.

Le Roi, à l'invitation de Chaumont, appelle Lamare à faire construire des fortifications autour de toutes les places qu'il a visitées. L'ingénieur dresse alors des projets de fortification pour Ligor (Nakhonsrithammarat), Bourdelun (Phattalung), Singor (Songkhla), Inbourie (Inburi), Ayutthaya et son Palais Royal, ainsi que Bangkok.

Les projets de Lamare n'avaient rien d'improvisé. Ils reposaient à la fois sur ses connaissances techniques et sur d'autres, plus particulières, qu'il devait à son séjour de deux ans au Siam. Ses projets, semble-t-il, avaient reçu les accords de Phra Naraï et de Phaulkon. Pourtant, rien ne fut commencé. L'arrivée d'autres « ingénieurs » avec la deuxième ambassade (1687) va tout remettre en question.

Les propositions de Lamare vont se heurter aux volontés de Vollant des Verquains, prétendument ingénieur, mais qui réalisa des plans de moins bonne qualité que Lamare. Les deux hommes finirent par se quereller, Vollant critiquant systématiquement les plans de Lamare. Certes, Vollant avait un plan bien à lui pour Bangkok : il concevait sa forteresse comme l'instrument décisif d'une domination de la France sur le Siam. Contentons-nous de cette phrase : « *Et cette place (Bangkok) tendant à être insensiblement occupée par les Français, il est aisé de concevoir qu'étant autant de gens dans le parti, nous serions en très peu de temps les maîtres du poste, ce qui nous rendrait arbitres du royaume de Siam* »⁴⁶.

A son tour, Vollant va entrer en violent conflit avec Desfarges, qui commande l'expédition. Desfarges lui demande d'apporter un peu plus de soin à ses travaux, car quelques-uns se sont écroulés. Vollant prend cette demande comme une attaque à ses compétences, hausse le ton, et se retrouve en prison sur ordre de Desfarges. Il en ressort calmé, mais les travaux de fortification n'ont guère avancé.

L'installation de défenses aux enceintes de Bangkok se révélait particulièrement urgente. Il convenait de mettre toutes ces villes à l'abri d'un assaut des Hollandais et des Anglais, mais peut-être plus encore à celui d'un soulèvement intérieur. Or, la santé de Phra Naraï, en ce début d'année 1688 accusait un sérieux déclin. A vrai dire, elle était très faible. L'information fit grand bruit et ses adversaires les plus farouches, à la tête desquels se trouvait Petracha, son frère de lait, en profitèrent pour partir à l'assaut du trône.

⁴⁵ Père Bouvet, *Voyage de Siam*, p.107

⁴⁶ Vollant, *Mémoires*, 24 décembre 1687

RÉVOLUTION DE PALAIS

« Enfin, pour que rien ne manquât à son bonheur, nos Français, après un siège de quelques mois, où ils eurent tout à souffrir, furent obligés d'abandonner Bangkok et de repasser en France, où nous vîmes arriver leurs tristes débris. Tel fut, par rapport à la nation, le succès de cette entreprise mal concertée, qui coûta beaucoup, qui ne pouvait être d'aucune utilité au royaume, et dans laquelle la cour ne donna que parce qu'on l'éblouit par des promesses belles en apparence, mais qui n'avaient rien de solide. » (Comte de Forbin, Mémoires)

Au printemps de 1688, la santé de Phra Naraï était si faible que le roi ne pouvait porter attention à quelque interlocuteur que ce soit. Il recevait donc rarement. Phaulkon présenta une fois Desfarges au Roi, lui faisant constater ses difficultés à se mouvoir et à soutenir une conversation, et afin de lui prouver qu'il n'avait pas pris le pouvoir, mais qu'il gouvernait « par empêchement » du roi. Tout au plus, Phra Naraï pouvait-il adresser des compliments et des remerciements. Une grande lassitude semblait ressortir de ses gestes et attitudes : lassitude des promesses non tenues et des soutiens non reçus, désillusion sur l'amitié de Louis XIV, harcèlement de la vie politique, de ses contraintes et de ses artifices. Déjà, Naraï avait aspiré quelques années plus tôt à une vie plus calme en élisant domicile à Lopburi. Visiblement, il voulait écrire une autre page... A un peu plus de cinquante ans, il semblait usé par le pouvoir. Lui et Louis XIV ont en commun d'avoir régné de façon éclatante, au moins à certains égards.

Par ailleurs, circulait le bruit que Phaulkon avait converti le fils de Phra Naraï au catholicisme. Il se tenait ainsi en embuscade pour la succession à la tête d'un Siam désormais catholique. Il avait trouvé le moyen d'accomplir en douceur ce que les Français voulaient imposer par la force. Cela, les talapoins et les dignitaires du Palais ne pouvaient l'accepter. Son train de vie extravagant était, selon eux, la preuve qu'il profitait de sa situation pour s'enrichir aux dépens du pays. Les auteurs européens contemporains confirment qu'à sa résidence de Lopburi le couvert était mis chaque soir pour quarante invités et qu'une énorme quantité de vin y était servie. Son impopularité grandit non seulement à cause de la présence suspecte de la garnison française, mais aussi à la faveur de cette rumeur. En tant que frère de lait de Phra Naraï, Petracha dispose auprès de lui d'un droit d'accès privilégié, nonobstant la présence du Sieur Phaulkon.

La Loubère était de plus en plus pressé de partir. Lorsqu'il alla voir Phaulkon pour lui demander une audience de congé avec le roi, il lui parla des bombardiers qu'il espérait ramener en France. Le favori grec le prit avec hauteur, et une violente altercation meublée d'injures et de maltraitance verbale eut lieu entre les deux hommes. La Loubère quitta la pièce en jetant par dessus son épaule un « *Adeus Senhor* » des plus secs. Phaulkon et La Loubère se voyaient pour la dernière fois. Tachard, pourtant proche de Phaulkon, était « consterné », et deux autres religieux s'étonnèrent « d'un adieu si brusque et si malhonnête ».

Les deux envoyés français suivent le roi à Lopburi. Le 13 décembre, Céberet quitte Lopburi pour Mergui. Le 23, La Loubère obtient enfin son audience de congé avec Phra Naraï. Le jour de Noël, c'est le Père Tachard qui prend congé de Sa Majesté Siamoise en tant que son ambassadeur. Les trois hommes sont très avisés de partir, car l'année 1688 sera fort dure pour tous ceux qui seront restés au Siam.

Ainsi, le 11 janvier, Constantin Phaulkon perd-il son fils aîné. Le 8 février, les cinq Jésuites français partis du Siam huit mois plus tôt arrivent à Pékin. Le 17 février, Du Bruant quitte Bangkok pour prendre possession, avec ses troupes, du port de Mergui. Le 31 mars, Desfarges arrive à Lopburi, afin de discuter avec Phaulkon des moyens d'écraser la conspiration de Petracha. Cependant, Véret et l'Abbé de Lionne parviennent, le 15 avril, à persuader Desfarges d'abandonner Phaulkon et de ne pas envoyer de troupe à son secours. Est-ce bien chrétien ? Nous laissons le lecteur juge...

Le 18 mai constitue un tournant. Ce jour-là, le Siam enregistre son premier coup d'Etat. Petracha investit le Palais. Il est maître de la personne du Roi et fait arrêter Phaulkon. Les militaires et ecclésiastiques français à portée de main sont expulsés ou arrêtés, puis jetés en prison. Le 20 mai, Phra Pi, fils adoptif de Phra Naraï est décapité. Puis, Petracha charge l'Abbé De Lionne de faire venir Desfarges à Lopburi (25 mai). Desfarges y arrive le 2 juin. Quelques jours plus tard, les Siamois, avec la complicité des soldats et des armements anglais et hollandais, investissent le fort de Mergui.

Le 5 juin, Phaulkon, sur qui reposait le sort du Siam, est exécuté dans la forêt de Thalé Chupson. Trois semaines plus tard, la garnison française évacue Mergui. Le 9 juillet, les deux demi-frères de Phra Naraï sont mis à mort. Le souverain de Siam décède des suites de sa maladie le lendemain. Petracha peut maintenant régner en maître absolu sur le Siam. Il se fait couronner le 1^{er} août.

Madame Constance, la veuve nippon-siamoise de Phaulkon vient réclamer sa protection auprès des troupes françaises. C'est là un des actes les plus honteux de notre histoire, Desfarges la lui refuse. Il rend Mme Phaulkon aux Siamois le 18 octobre. Après huit mois de sièges et au terme d'une ville désormais en ruines, la garnison française quitte la forteresse de Bangkok le 2 novembre. Le 5 novembre, le Père Tachard quitte le Siam avec trois mandarins chinois. Le 13 du même mois, *l'Oriflamme*, le *Siam* et le *Louvo* mettent le cap sur Pondichéry dans la confusion. Le Pape Innocent XI reçoit le Père Tachard et ses mandarins en audience le 23 décembre.

L'année 1689 s'annonce plus calme. Le 15 mars, le Père Tachard signe pour le Siam un traité d'amitié franco-siamois. *La Normande* et *Le Coche* sont saisis par les Hollandais à l'occasion d'une escale au Cap. Les premières nouvelles de la révolution siamoise, des sièges de Mergui et de Bangkok, n'arrivent à la Cour de France qu'en novembre 1689.

Desfarges, rappelé en France, s'embarque avec ses hommes sur *L'Oriflamme* en février 1690. Beaucoup de membres de l'équipage périront du scorbut. Au cours de ce voyage, Desfarges perdra ses deux fils. Il mourra de maladie sur le bateau avant que le bateau ne coule en mer, au large des côtes bretonnes, touchant quasiment au but, le 27 février.

En prison depuis près de trois ans, Mgr Laneau et ses prêtres sont relâchés (avril 1691). Leur séminaire et leur église leur sont rendus. En 1698, au terme d'un voyage de trois ans depuis Port-Louis (Sénégal), le Père Tachard débarque à Mergui, puis se rend à Ayutthaya. Phra Petracha le reçoit en janvier 1699. Le 14 septembre, Tachard embarque pour la France.

On apprend la mort de Kosapan dans des conditions très douloureuses (le nez lui aurait été coupé) et dans une atmosphère irrespirable de conflits avec Petracha, au printemps 1700. Kosapan, premier ministre du roi de Siam, qui avait soutenu l'accès au trône de Petracha, n'en obtient aucune gratitude. A ce stade, nous pouvons nous demander légitimement si Kosapan n'est pas celui qui aurait trahi Phra Naraï à l'occasion de la révolte des Macassars. Il était en effet celui qui désapprouvait la politique trop pro-

française de Phra Naraï. D'ailleurs, on entend très peu parler de lui par la suite, comme s'il agissait dans l'ombre... Peu après Kosapan, 48 *khumang* décèdent d'une mort atroce, nourris pendant douze jours de leur propre chair, avant d'être empalés et éventrés. Certains considèrent Kosapan comme l'ancêtre de la Dynastie Chakri, qui règne sur la Thaïlande actuelle. Enfin, le 12 juin de cette même année, le Père Tachard arrive à Versailles, pour accabler un peu plus Louis XIV...

Ainsi se termine l'aventure française au Siam. Ce qui aurait pu être un moment remarquablement brillant de l'histoire de France se transforme en un lamentable échec. Tous les pays européens, la France en tête, sont expulsés du Siam. Profondément anti-français, Petracha en veut surtout aux religieux, irrespectueux de leurs valeurs, de leur personne et de leur mode de vie. Le Siam ferme ses portes aux Européens. Cette expérience, qui a suscité chez les Siamois la méfiance, le renforcement de la défense de leur mode de vie bouddhiste, a unifié le pays. Le Siam, même si c'est plus tard au prix de la cession du Cambodge et de la rive gauche laotienne du Mékong à la France et de celle de quatre états à la Grande-Bretagne, a fermé ses frontières et définitivement dit non à la colonisation, contrairement à tous ses voisins.

L'aventure siamoise a offert plusieurs chances à la France, en particulier celle de se constituer, au prix d'un peu plus de souplesse dans les négociations, un empire colonial et commercial en Orient, non pas cantonné au Siam, mais rapidement élargi à la Chine. Le Siam n'était que l'antichambre de la Chine. Preuve en est qu'un peu moins de deux siècles plus tard, la France, qui a bonne mémoire et finit toujours par parvenir à ses fins, retournera ses yeux vers l'Extrême-Orient, colonisant l'Indochine et obtenant des concessions en Chine et au Siam.

Toute l'énergie de Louis XIV est passée de l'art de la guerre à l'ardeur à imposer la conversion au catholicisme aux peuples d'Orient. Cela se voit dans les traités. La Guerre de Hollande et les suivantes ont été glorieuses. Elles furent le terrain de nombreuses victoires où brillèrent Turenne, Duquesne et Condé en particulier, mais les traités s'avérèrent un désastre, car ils n'élargirent pas les frontières de la France. Quand c'était le cas, il y avait une compensation territoriale. De telles transactions auraient pu être menées diplomatiquement. Après la Guerre de Hollande, Louis XIV ne gagne plus aucune guerre. Les résultats sont mitigés, décevants (Guerre de Succession d'Espagne). Les puissances européennes en ont voulu à Louis XIV d'avoir été expulsées du Siam à cause de l'intransigeance de ses « ministres ». Cette « exception française » fonde l'incompréhension de notre comportement et de nos choix par les pays étrangers. A Partir de ce moment, la France se retrouvera souvent en guerre contre la totalité de l'Europe (guerres révolutionnaires et napoléoniennes) ou une partie du Continent (Guerres de Dévolution, de Succession d'Autriche, de Sept Ans, de Succession d'Espagne...), toutes orchestrées par l'Angleterre, qui espère bien faire disparaître la France de la carte de l'Europe !

L'épisode du Siam est peut-être l'étincelle de la Révolution française. Il inflige une sévère correction à l'absolutisme royal. On peut considérer qu'il met un terme au despotisme religieux, tant royal que papal. Il amorce le mouvement vers la liberté de penser et le respect de la différence. Tout le schéma religieux et tous les plans royaux pour la conversion et la colonisation sont à revoir. Les méthodes et les approches déployées au Siam sont d'un autre siècle, inefficaces et préjudiciables. Elles n'ont certes pas permis à la France de se rapprocher de la réalisation de son « Rêve d'Orient », mais les enseignements qu'elle en retire se révéleront très utiles pour la suite de ses démarches en Asie.

Epilogue : le *Rêve d'Orient* réalisé

Il faut attendre plus de 150 ans pour que le Siam entame de nouvelles relations diplomatiques avec l'Occident. Alors, l'Ambassadeur de Grande-Bretagne, Sir John Bowring exigera de porter l'épée devant le roi de Siam, en référence au privilège accordé au Chevalier de Chaumont.

La France ne répéta plus jamais ses erreurs du Siam : intolérance, intransigeance, épreuve de force, dédain, irrespect des étrangers et de leur culture, endoctrinement forcé, dialogue réduit aux seules autorités politiques et ecclésiastiques, etc. L'intégration de ses égarements au Siam lui a permis de pénétrer en Orient. Dans un premier temps, elle lui a servi de tremplin pour les conquêtes de son deuxième empire colonial. Le contact du bouddhisme a également contribué à donner un peu de spiritualité et de profondeur à une religion qui en manquait sérieusement. La conformité insuffisante des actes aux principes en témoigne. L'expérience siamoise a par ailleurs aidé à comprendre que la religion catholique était un poison pour le pouvoir. Les religieux ont été plus d'une fois de mauvais conseil avec les militaires, les politiciens ou le roi. L'Eglise et l'Etat se sont neutralisés. Louis XIV, dans sa volonté d'absolutisme, avait clairement pressenti les conséquences difficilement gérables d'un partage du pouvoir.

Forte de ses acquis, la France a pu finalement réaliser son Rêve d'Orient lancinant. Ce rêve, s'il est inavoué, est une constante de notre histoire. Il commence à se concrétiser avec l'Empire Latin d'Orient (XII^e-XIII^e siècles). Il reprend au Siam sous la période que nous avons étudiée. Il se poursuit au XVII^e siècle et atteint son apogée en Inde sous Dupleix, alors 2^e personnage des Indes, et sous l'autorité duquel la France contrôlait une grande partie du plateau du Deccan, dont la région des Carnatics. Hélas, son investissement personnel fut brisé net par un gouvernement jaloux qui le considérait comme un aventurier.

Bonaparte aussi eut un rêve d'Orient. Ses contrôles sur l'Egypte, la Syrie et le Liban n'étaient qu'une première étape pour reproduire l'Empire d'Alexandre le grand. La bataille de Saint-Jean d'Acre mit un terme à ses ambitions orientales, mais pas à leur réalisation. En effet, en 1806, Napoléon fait son frère Louis Roi de Hollande à la place de Murat. La Hollande, déjà occupée par les troupes françaises depuis 1795, est entièrement intégrée à l'Empire et à ses 130 départements. A partir de ce moment, l'Indonésie devient juridiquement française. Elle le restera jusqu'en 1813.

En installant son frère Joseph sur le trône d'Espagne (1808-1813), Napoléon en fait également un roi des Philippines. Celles-ci sont alors certes administrées par le Mexique, mais ce dernier est toujours une colonie espagnole.

Ainsi, la majeure partie de l'Insulinde demeura-t-elle française de 1806 à 1813.

Sous le Second Empire, le Rêve d'Orient poursuit son offensive vers l'est avec la colonisation de l'Annam, du Tonkin, de la Cochinchine, du Laos et du Cambodge. Dans la foulée, les Français établissent des comptoirs en Chine : His-men (1842), Canton, Nankin et Tien-Tsin (1858), Shanghai (1862), Hankéou (1896) et un territoire à bail de 99 ans sur Kouang-Tchéou-Wan (Guangzhou Wan), le long de la côte ouest de la péninsule de Luzhou (golfe du Tonkin). Ils s'établissent sur l'île de Hainan, dans les provinces du Yunnan, du Guangxi, du Guangdong. La Chine accorde à la France une vaste zone commerciale prioritaire dans le sud du pays.

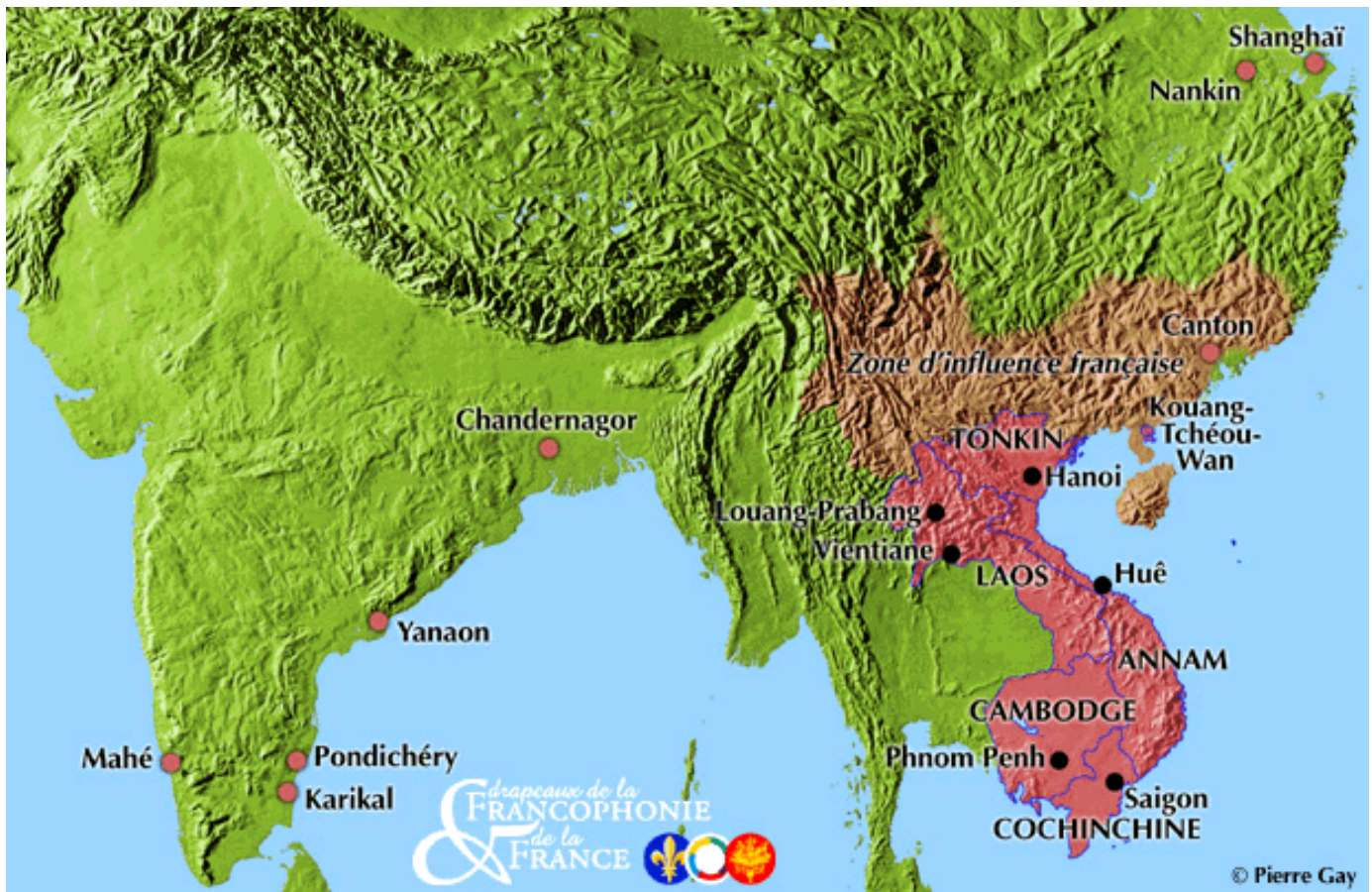
Au Siam, à la fois malgré les maladroites de la Mission Montigny, diplomate plénipotentiaire, qui en avait trop dit sur les contacts de la France avec le Cambodge, que le Siam considérait comme son vassal, et grâce à elles, la France obtient, à partir de 1853, les concessions commerciales de Zien-Khan, Nan-Khay, Muong-Saniabuoari, Bang-Monk-Dahan, Kemmarat et l'embouchure du Nam-Maun, puis des consulats à Battambang et Phuket. Malgré les contentieux du Cambodge et de la frontière laotienne, ces concessions prouvent que la mésaventure Phra-Naraï-Louis XIV était oubliée. La France s'allégeait d'un fardeau considérable d'erreurs du passé qui avaient longuement terni l'image de sa politique étrangère. Les deux pays avaient évolué, chacun portant ses douleurs et ses maturations, et pouvaient désormais établir des relations de confiance.

Empire Latin d'Orient, Inde, Siam, Egypte, Vietnam, Laos, Cambodge, Indonésie, Philippines, Chine, Syrie, Liban : Quelle que soit la forme qu'ait prise l'aboutissement de son projet (colonie, mandat, protectorat, comptoir, concession...), éphémère ou durable, même si sa réalisation s'étale sur plusieurs siècles, la France a bel et bien atteint et réalisé, notamment grâce à son expérience du Siam, son rêve d'Orient. Ce fut au-delà de ses espérances. On peut toujours détruire et bombarder un empire, on n'efface pas sa trace ni son souvenir. Elle laisse en Orient son empreinte. Elle a payé le prix de ses erreurs. L'heure est de plus en plus à la coopération avec l'Extrême-Orient et l'Asie du Sud-Est. La signature d'un accord économique pour la construction d'une ligne ferroviaire TGV en Corée du Sud entrée en service le 1er avril 2004 en atteste. La Thaïlande, pour avoir appris à se faire respecter, est désormais aux avant-postes de la politique en Asie du Sud-Est. Bangkok est en effet le siège des pays de l'ASEAN, l'organisation au sein de laquelle ont lieu les échanges économiques les plus intenses de la planète. Bangkok et la Thaïlande sont appelées à un rôle d'une importance accrue si la Chine vient à intégrer l'ASEAN. L'interlude siamois a grandi la France. Il l'a dotée d'une meilleure connaissance de l'Asie orientale, lui a appris la diplomatie, a tempéré le despotisme royal, l'a incitée à fonder une compagnie maritime sur laquelle a continué à se bâtir le premier Empire colonial français (1535-1763), lui a donné l'inspiration de fonder une école des langues orientales de renommée mondiale, a permis au pouvoir politique de mieux connaître le pouvoir religieux et mieux le gérer. Plus jamais la France n'est intervenue par la force en Asie. Sa connaissance et son amour des pays de la zone Asie du Sud-Est constituent deux de ses meilleurs atouts pour son avenir.

Paris, 8 septembre 2004

COLONIES ET INFLUENCE FRANÇAISES EN ORIENT AUX XIX^e et XX^e SIÈCLES

Une partie du rêve d'Orient réalisé.



Index

Les noms des bateaux et les étrangers figurent en *italiques*

Acadie
Afrique du Sud
Alfonso de Albuquerque
Ambassade de France (Première)
Ambassade de France (deuxième)
Ambassade siamoise (Première)
Ambassades occidentales au Siam
Amsterdam
Angleterre
Arsenal (Bibliothèque de l')
Ascension (Ile)
Ayutthaya
Ban Plahet
Bangkok
Bantam
Baptême religieux
Baron (François)
Bengale
Birmanie
Bouddhisme
Boullaye de La Grouz (François de la)
Bouvet (Père)
Burnaby (Richard)
Cadeaux des rois
Caille (Nicolas de la)
Calcutta
Cambodge
Canada
Cap (Le)
Cap de Bonne-Espérance
Cauche (François)
Céberet du Boullay (Claude de)
Célèbes
Céphalonie
Champlain
Chandernagor
Chao Fu Lai
Chao Phraya (delta du)
Chaumont (Chevalier de)
Chevreuil (Louis)
Chine
Choisy (Abbé François-Timoléon de)
Chomedey (Paul de)
CIO Voir *Compagnie française des Indes Orientales*
Cleen Zeeland
Clément IX
Cochinchine

Code Noir
Colbert
Collège des Quatre Nations
Colonisation du Siam
Commerce triangulaire
Compagnie danoise des Indes orientales
Compagnie des Moluques
Compagnie française des Indes Orientales
Corée
Cornuel
Cotolendi (Ignace)
Coutre (Jacques de)
Croissy
Cromwell
Cuivre
Custode (La)
Dauphine
Desfarges
Deslandes-Boureau (André)
Despotisme
Dieppe
Dominicains
Duarte de Coelho
Duc d'Anjou
Duc de Bourgogne
Edit de Fontainebleau
Edit de Nantes
Eglise d'Angleterre
Eglise de France
Eglise en France
EIC (English India Company)
English India Company *Voir EIC*
Esclavage
Espagne
Etain
Factorie
Fitch (Ralph)
Flacourt (Etienne de)
Forbin (Comte de)
France (Ile de France)
France
François-Xavier (Saint)
Fronde (La)
Gayne (Claude)
Gerbillon (Père)
Gervaise (Nicolas)
Goa
Goudda
Grèce
Grignon (Pierre)
Guerre de Hollande
Guillaume d'Orange
Guimet (Musée)
Henri IV

Histoire Naturelle (Muséum d')
Hochelaga
INALCO
Indapoure
Indonésie
Jacques 1^{er}
Jansénistes
Japon
Java *Voir Bantam*
Jésuites
Jonsalam (Phuket)
Kabng Xi
Khumangs
Klan Nakhon
Kosa Pan
La Loubère (Simon de)
La Maréchale
La Pensée
La Salle (Robert Cavelier de)
Lambert de La Motte (Pierre)
Laneau (Louis)
Langues O' *Voir INALCO*
La Française (Ile)
Le Sacre
Lettre de Phra Naraï à Louis XIV
Lionne (Abbé de)
Lopburi (Louvo)
Louis XIII
Louis XIV
Louisiane
Louvo *Voir Lopburi*
Louvre (Musée du)
Macao
Macassars
Madagascar
Magny-les-Hameaux
Malacca
Malaisie
Maligne (La)
Marchands
Martin (François)
Mascareignes
Mazarin
Mékong
Mergui
Missionnaires français
Monopole de l'étain
Moyen-Orient
Muséum d'Histoire Naturelle
Nankin
Naraï (Phra)
Noblesse
Occupation militaire française
Ocun Pipat ta Cussa Raya Ballat

Oiseau (*L'*)
Padroado
Pallu (François)
Parmentier (Jean)
Parmentier (Raoul)
Pascal (Blaise)
Pascal (puits)
Pattani
Pays-Bas
Pegu (Royaume de)
Phaulkon (Constantin)
Philippines
Phra Klang
Phuket *Voir Jonsalam*
Pichaï Walit
Pichit Maïtri
Poivre (Traité du)
Pondichéry
Port-Royal
Portugal
Privilèges (chartes de)
Pya Pipat Kosa
Québec
Racine Pierre)
Réunion (Ile de La)
Rêve d'Orient
Rhodes (Père de)
Richelieu
Rouen
Route des Epices
Saba (Reine de)
Sainte-Hélène (Ile)
Saint-Louis
Saint-Malô
Schouten (Joost)
Seignelay (Jean-Baptiste de)
Selagan
Siao
Singor *Voir Songkhla*
Soleil d'Orient
Songkhla
Sri Wisan
Sumatra
Surate
Tachard (Guy)
Taïwan
Talapoins
Talleyrand
Tanasserim
Texel
Thalang Bangklee
Tonkin
Traité commercial
Traité du Poivre

Traité luso-siamois
Traité religieux
Tranquebar
Vachet (Bénigne)
Vautour
Verenigde Oost-Indische Compagnie *Voir* VOC
Véret
Versailles
VOC (Verenigde Oost-Indische Compagnie)

Liste des abréviations

CIO *Compagnie des Indes Orientales*

VOC *Verenigde Oost-Indische Compagnie*, Compagnie néerlandaise des Indes Orientales

EIC *English Indian Company*, Compagnie Anglaise des Indes

Mgr Monseigneur

ASEAN *Association of South-East Asian Nations*, Association des Nations de l'Asie du Sud-Est (ANSEA). Cette entité économique, devenue une zone de libre-échange entre les pays fondateurs, regroupe 10 nations : Philippines, Indonésie, Malaisie, Brunei, Singapour, Thaïlande (pays fondateurs), Vietnam, Laos, Cambodge et Birmanie.

Table des matières

Introduction	3
--------------	---

1^{ère} partie : Le temps des missionnaires et des marchands (1662-1685)

Les débuts difficiles de la <i>Compagnie des Indes Orientales</i>	7
---	---

Un traité commercial avantageux	10
---------------------------------	----

François Pallu, le « double ambassadeur »	12
---	----

La première ambassade siamoise et le drame du <i>Soleil d'Orient</i>	13
--	----

Phra Naraï	16
------------	----

Phaulkon, le favori grec	19
--------------------------	----

Tachard	22
---------	----

Ayutthaya	26
-----------	----

2è partie : Le temps des ambassades (1685-1688)

De la rade de Brest à l' »Ambassade d'éclat »	41
« Le Roi, mon frère, mon très cher ami »	43
La révolte des Macassars	47
Missions et dérives de la première Ambassade de France au Siam	49
De la rue de Siam à Versailles	51
Quand Versailles déploie ses fastes	54
La harangue de Kosa Pan	59
L'envoi de la deuxième Ambassade : Simon de La Loubère et Claude de Céberet	61
Querelles d'ingénieurs	64
Révolution de palais	65
Epilogue : le <i>Rêve d'Orient</i> réalisé	68

Table des Illustrations/tableaux

Tableau : le coût de Versailles : la réalité des chiffres 58

Carte : Colonies et influences françaises en Extrême-Orient
aux XIX^e et XX^e siècles 70